Vallium

Second Issue/Deuxième Édition
July/August • juillet/août 1994

Vidéo
Barbelés
Chépa
Christien
Paul
Éric

3.00 $

ERIC'S TRIP

NANCY MORIN
artist/e

DANGER
NATIONALISME

HangOut

interviews
entrevues

PURPLE
KNIGHT

CUB

LES ORANGES
BLEUES

Consuming Vallium is a major cause of intellectual pregnancy
L'usage de Vallium est une cause importante de la grossesse intellectuelle

ART • PROSE/FICTION • COMICS/BD • POETRY/POÉSIE • REPORTS/REPORTAGE • COLUMNS/CHRONIQUES • REVIEWS/CRITIQUE

STRAWBERRY FIELDS

STRAW BERRY

AN INTERNATIONAL FESTIVAL OF SOUND AND FREEDOM VISIT FREE NORTH AMERICA

In Shediac, New Brunswick, Canada

4 DAYS OF LOVE SUN & SOUND

AUGUST 3,4,5,6

AT FAT FRANK'S

Appearing:

- Six Finger Satellite (Providence)
- Red Red Meat (Chicago)
- Five Style (Chicago)
- Hazel (Portland)
- Sunny Day Real Estate (Seattle)
- Fastbacks (Seattle)
- Walkabouts (Seattle)
- Wooden Stars (Ottawa)
- Zampano (Vancouver)
- Eric's Trip (Moncton)
- Idée du Nord (Moncton)
- Hardship Post (St. John's)

STRAWBERRY FIELDS

Get high on the sky and the sea

Virgin beaches surrounded by wild strawberry bushes. Pure clean drinking water, showers throughout beach area and great camping sites located nearby.

All Highways lead to Strawberry Fields in Shediac, New Brunswick, Canada

1000 leagues from Atlantis • 767 miles from New York City • 1345 miles from Greenland • 1539 miles from Chicago • 1800 miles from Cuba • 3000 miles from England • 2640 miles from Los Angeles • 250 000 miles from Tranquility Base

New York City - Take Rt. # 95 N. (Connecticut Turnpike) to Rt. # 495 (Located about 35 miles from Boston) - bypass Boston and rejoin # 95 at Newberry Port, Massachusetts and continue to Houlten, Maine - then take the Trans Canada Highway # 2 to Moncton - get on the Maine Rt. # 11 to Shediac

Boston - Rt. # 1 to # 95 to Houlten, Maine - Take the Trans Canada Highway # 2 to Moncton - get in the 4 lane # 11 to Shediac

Detroit (Windsor Area) - Take Rt. # 401 to Montreal, then take the Trans Canada Highway # 20 to # 2 Moncton - get on Rt. # 11 to Shediac

Montreal - Take the Trans Canada Highway # 20 to # 2 Moncton - get on Rt. # 11 to Shediac

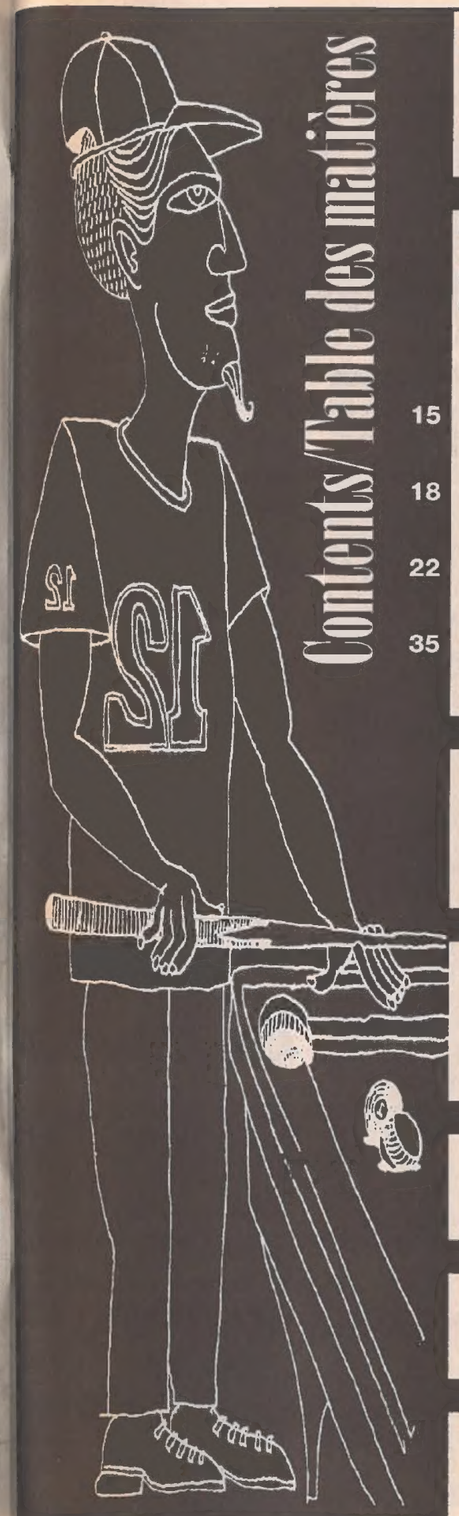
The Canadian Govt. can insist that proof of legal intention for entry into Canada must be exhibited at the border. Possession of ticket purchased through advance sales is sufficient proof of legal intention.

For more information:
Send self addressed stamped envelope to:
STRAWBERRY FIELDS
33 McAleese Lane #35
Moncton, New Brunswick
E1A 3M1

*** check papers & radio for additional acts.**
schedule subject to change without notice

S›U›B P‹O‹P AND FRIENDS

CANCELLED



Contents/Table des matières

5 Mail box: You to us, us to you / Boîte à lettres Vous à nous, nous à vous
6 Le Guide officiel d'Intertainment du Congrès mondial acadien «là diarhé de la diaspora»
8 Out of Line Columns with attitude / Ça détraque! Chroniques personnelles

ARTOSPHERE

20 Confessions of a Film Slut: A Short Cut to Altman's Modus Operandi. By Dan O. Leblanc
54 Moncton's Bookstores. By Marie Blythe
55 Art in the Social Fabric. By Lionel Cormier
Compte rendu du L'Espoir de te retrouver d'Ulysse Landry. Par Marc Arseneau

15 Eric's Trip A lazy day with... By Mario Doucette and Marc X. Leblanc.
18 Nationalisme, connerie humaine ou tout simplement excès de bla bla... par Chedly Belkodja
22 Les Pirates du vidéo : Un entrevue avec les mecs de Chépa. par Mario Doucette et Heather Oke
35 Nancy Morin - Profil d'artiste Nancy Morin. Par Nadine Bourgeois
An interview with the artist. By Heather Oke

L'ART VISUEL/VISUAL ART

38 From Self Divisions By Caroline Birks
40 A Photograph By Christian Blanchard
41 Tico By Daniel Vanteur
42 A Guy By Jean-Pierre Morin
43 How you say... By Sean Malone

NOUVELLES/SHORT STORIES

48 Mary Jane By Pete Pelletier
50 Les aventures de Scrapule By Martin Thériault
51 Brontosaure By Paul Bossé
Hot Chili Peppers in the Blistering Sun By Mary MacDonald
52 An Adventure in July South By Stephanie LeBlanc

POÉSIE/POETRY

44 Gérald Leblanc Jean-Pierre Caissie Marc Arseneau Mario Leblanc Jean-Marc Dugas
62 DADA Winners: Guy Boudreau and Andreé Garant

BANDE DESSINÉE/COMICS

30 The Cat Upstairs By Rick White
60 Les Adventures de Jeannette et Roland By Roland Daigle
62 Maggot Brain By Dan O. Leblanc

LES EXTRAITS VALLIUM/ THE VALLIUM INTERVIEWS

27 PurpleKnight By Benoit Dugas
56 Les Oranges Bleues By Jean-Pierre Caissie
58 cub By Marc X. LeBlanc

Vallium

Vallium n 2

Editors / Rédaction
Mario Doucette
Heather Oke

Layout / Conception
Mario Doucette
Serge Levesque
Heather Oke

Copy Editors / secrétaires de rédaction
Dan O. Leblanc
Martin Thériault

Translation / Traduction
Marc Arseneau
Marie Blythe

Wordprocessing / Proofreading
Traitement de texte/Correction
Marie Blythe
Christie Ettles

Nicole Gallant
Peggy Gedeon
Line Losier
Mary MacDonald
Jean Snow

Logo
Serge Levesque

Photography/Photographie
Danyèle Belliveau
Marc X. LeBlanc
Hélène LaRoche

Advertising Executive
Agent de publicité
Jean-Pierre Caissie

Distribution/Promotion
Pete Pelletier and
Ron Arsenault
Caroline Birks
Louis Boudreau
Robert Caissie
Marc Cyr
Pierre Durant
Séan O'Connell
Martin Pitre

Contributers/Collaborateurs
Marc Arseneau
Astro Girl
Batman
Caroline Birks
Chris Blanchard
Marie Blythe
Paul Bossé
Guy Boudreau
Nadine Bourgeois
Jean-Pierre Caissie
Julie Carpentier
Lionel Cormier
Marc Cyr
Roland Daigle
Mario Doucette
Benoît Dugas
Jean-Marc Dugas
Marie-Claire Dugas
Christie Ettles
Andreé Garant
Mark Gaudet
God
Chuck Hébert
Dan O. LeBlanc
Gérald Leblanc
Marc X. LeBlanc
Mario LeBlanc
Stephanie LeBlanc
Love Goddess
Mary MacDonald
Sean Malone
Jean-Pierre Morin
Nancy Morin
Heather Oke
Martin Thériault
Daniel Vautour
Rick White

Thanks to Paul J. Bourque, Moo Moo Morte, Greg Landry and Eric in Fredericton (for the invite)

CONTRIBUTIONS

Let's talk. Call or write us. Vallium welcomes all contributions. Artists please send us photos or photocopies of your original artwork. Writers please contact us first before doing an interview or a major article. Vallium reserves the right to edit as necessary for publication purposes.
Appelez-nous ou écrivez-nous. Vallium invite toutes formes de contributions. Les artist(e)s sont prié(e)s de soumettre des photos ou des photocopies de leurs œuvres originales. Avant d'effectuer une entrevue, ou une pièce majeure, prière de nous contacter pour find d'approbation. Vallium se réserve le droit d'editer pour fins de publication.

LETTERS (OR FEEDBACK YEAOOOW) / LETTRES

If you have any comments or something totally out of the blue to tell us, please write to us care of Letters and we will gladly publish it in the upcoming issue.
Si vous désirez nous faire parvenir vos commentaires, ou quoi que ce soit, écrivez-nous au soin de Lettres et nous nous ferons un plaisir de les publier dans un prochain numéro.

DEADLINES FOR NEXT ISSUE / DATES LIMITES POUR LE PROCHAIN NUMÉRO

August 15, le 15 août
advertising/publicité : August 20, le 20 août.

SUBSCRIPTIONS / ABONNEMENTS

SPECIAL!! 5 issues for the price of 4: $12. Outside Canada, please add $5 for postage.
SPÉCIAL !! 5 numéros pour le prix de 4: 12 $. Faire le chèque au nom de Vallium. À l'extérieur du Canada, ajouter 5 $ pour frais de poste.

CLASSIFIEDS / PETITES ANNONCES

40 words cost 2$. 60 words max for $3.
40 mots pour $ 2. 60 mots max pour 3 $.

AD SIZES AND RATES / TARIFS DE PUBLICITÉ

Inside covers / Première et dernière page	$200
Full page / Page pleine	75
1/2 page (7.5" x 5")	50
1/3 page square / carré (5" x 5")	30
1/3 page long (2.5" x 10")	25
1/4 page (3.75" x 5")	25
1/6 page (2.5" x 5")	20
Bus. card / Carte d'affaire	15

Printed in Canada / Imprimé au Canada.

VALLIUM
c/o ÉDITIONS PERCE-NEIGE
140, RUE BOTSFORD, LOCAL 22
MONCTON, N.-B.
E1C 4X4

TEL: (506) 389-3601
FAX: (506) 857-8002

Vallium is published every two months by Mario Doucette and Heather Oke. ©Vallium, July, 1994. Nothing may be reproduced without the written permission of the publishers and the respective authors/artists.

Vallium est publié à chaque deux mois par Mario Doucette et Heather Oke. ©Vallium, juillet 1994. Toute reproduction requiert le consentement écrit des auteurs et des éditeurs.

Cover / couverture Serge Levesque Photos Marc X. LeBlanc, Eric's Trip

letters lettres

Write to / Écrivez à : Vallium, c/o Éditions Perce-Neige, 140 rue Botsford, local 22, Moncton N.-B., E1C 4X4

Vallium, une pilule difficle à avaler

Il y a du nouveau sous le ciel de Moncton: la première édition de "Vallium" est lancée. Ça faisait un moment que je l'attendais avec une certaine impatience parce que j'aime bien quand les choses se brassent, quand ça bouge. Et pour ça, quoi de mieux qu'un nouveau magazine ? Et "vive la presse libre", que je me suis dit. J'ai donc commencé à lire, et je dois admettre que la première chose qui m'a frappée, en faisant abstraction bien sûr de la photo en page couverture, ce sont les fautes de grammaire et d'orthographe. J'admets toutefois être assez chatouilleuse sur ce point. Il reste que je trouve ça dommage parce que je ne suis pas certaine du nom de ce magazine: "Vallium" ou "Valium" ? Et si j'essaie de trouver la cassette du groupe de la page 45, je demande les "Villanomans" ou les "Villanovans" ? Je suis en désaccord avec l'affirmation "Ce qui est important, c'est de communiquer", parce que je crois qu'il y a tout de même des limites quant à la qualité de la langue dans un magazine. C'est une simple question de crédibilité pour le magazine en question. En passant, félicitations aux francophones qui ont pris la peine d'écrire dans leur langue. C'est un effort qui en vaut la peine, et je changerai d'avis à ce sujet lorsqu'un anglophone publiera un texte en français dans ce magazine bilingue. Mais ça ne risque pas d'arriver parce que les anglophones, eux, semblent trouver dans la langue de Shakespeare tous les mots et toutes les sonorités dont ils ont besoin pour dire ce qu'ils ont à dire. Enfin, tout ça, c'est un autre débat, et puisque c'est de communiquer dont il s'agit, parlons du fond, et non de la forme.

Pour certains, on dirait que "Vallium" a été pris pour une cour de récréation. Ils ont écrit tout, mais vraiment tout ce qui pouvait leur passer par la tête, sans se soucier de l'intérêt que pouvaient susciter leurs états d'âme pour le lecteur. Dans plusieurs cas, les résultats sont pour le moins étonnants. Je suppose que c'est le lot d'une publication qui se veut libre, et on ne peut donc pas en vouloir aux éditeurs et aux concepteurs de "Vallium", mais je me demande à quoi ont pensé certains de ses collaborateurs. Je n'aime pas trop l'idée de pointer du doigt, mais je ne veux pas non plus avoir l'air de parler à travers mon chapeau. Je ne crois pas que la "dream date" de Gérald Leblanc soit une information pertinente et qu'elle suscite l'intérêt du grand public, pas plus d'ailleurs que l'endroit le plus intéressant où il a fait l'amour, que la question à savoir pourquoi les êtres humains n'ont pas de fourrure ou s'il parle à ses plantes. Une question de cette nature subtilement glissée dans une entrevue peut dévoiler beaucoup de choses mais lorsqu'il n'y a que ça, on franchit la limite entre la subtilité d'une petite question bête mais bien posée et la puérilité. La phrase préférée en français de l'un des guitaristes des "Monoxides" est "Flip mon chu" (sans parler de "Tappe mes boules")? Ça ne me scandalise pas, mais dites-moi en quoi est-ce que ça peut bien intéresser les lecteurs ? Et puis, il y a encore une autre chose qui m'intrigue: la lettre de la page 33 adressée M. P. J. Bourque par Carolien Deinum du "Golden Tulip Barbizon Schipol". Supposez un moment que je n'aie aucune idée de qui peut être ce M. P. J. Bourque, ce qui est tout compte fait très possible. Dans ce cas, je ne vois aucunement comment je peux comprendre quelque chose à cette page 33. Et comme je ne crois pas être la dernière des imbéciles, je peux supposer que je ne suis pas la seule qui n'y a rien compris. Alors, si c'est ce qu'on appelle une "inside", je ne vois pas comment "Vallium" peut espérer faire une percée à l'extérieur d'un petit cercle d'initiés.

Ceci étant dit, bravo pour l'entrevue avec "Idée du Nord", de même que pour les quelques autres textes dont les auteurs semblaient conscients qu'ils s'adressaient à des gens intelligents qui, pour trois dollars, n'avaient pas envie d'avoir entre leurs mains uniquement de l'humour douteux et des entrevues légères et amusantes, certes, mais molles et insipides. Pour être juste, il faut aussi ajouter que j'ai bien aimé le format de "Vallium", de même que sa mise en page. Et puis, au départ, l'idée est là, excellente, et même essentielle, celle de faire paraître une publication de type culturel, représentative de la région, rédigée par les gens d'ici, anglophones et francophones. C'est l'os. Il faut encore mettre de la chair dessus, parce que jusqu'à maintenant, "Vallium" manque un peu de substance. Bien sûr, ce n'est toujours que mon opinion, et il se peut que je me trompe quant aux exigences des lecteurs, mais une chose est certaine: la liberté de presse n'exclut pas la rigueur et le professionnalisme, bien au contraire, et surtout dans un milieu comme Moncton où chaque initiative prend son importance. "Vallium" doit être conscient de son rôle, de celui qu'il s'est probablement donné au départ, et se tourner vers l'extérieur plutôt que de s'adresser à un cercle de personnes restreint. Un tel magazine ne doit pas avoir le loisir de rester axé sur son nombril et doit être vu non pas comme un terrain de jeu, mais comme un instrument de progrès, d'ouverture et de communication. Le projet de "Vallium" est, je le répète, très interéssant, mais il suppose une prise de conscience et surout de responsabilités par rapport aux lecteurs potentiels. Si c'est utile, je suis tout à fait prête à m'impliquer, parce que je pense qu'il vaut mieux croire que ne pas croire en un projet, mais il est évident que "Vallium" devra ajuster un peu ses flûtes au cours des prochains numéros. Sur ce, je souhaite bonne chance à ses concepteurs et collaborateurs, et surtout, bon succès.

Emmanuele Lamoureux, Moncton N.-B.

Chère Emmanuele,

Gérald Leblanc démontre souvent sa sexualité dans ses poèmes. Parfois, je crois qu'il est un pervert. Alors, il était justifiable de lui demander sa «dream date».

M. Paul J. Bourque a reçu ses bonbons de Amsterdam, mais ils ont tous fondu.

Mario

Dear Emmanuele,

I appreciate the time and energy you put into your criticism of Vallium. A full-blown editorial would be the appropriate response to it but after only one issue, well, let's just say I'm not ready. I hope you will read the upcoming Valliums as thoroughly as you did the first one. I hope you will contribute on a regular basis.

H.

Dear Editors,

One day while browsing through a number of art magazines at the newspaper stand, I tumbled on the first issue of Vallium. Returning with a copy, I sat down and read the magazine. I want to ask you about the objective of this magazine. Is it to inform the artists of Atlantic Canada or the Greater Moncton Area on what is happening in the art world? Is Vallium a serious art magazine?

I think that your magazine has potential to become a good regional art publication as long as you are serious about the content and product you intend to offer to the artists and the public who will purchase it.

I noticed that in the first issue there were no articles on the medium of photography. Will there be something on that in later issues?

Sincerely yours,

Michel Thérien, Dieppe N.B.

Dear Michel:

To have an objective is to assume an end. We have no end other than to create the most dynamic and thought -provoking magazine possible. This magazine is open to contributions and dependent upon them. The contributors will make this magazine and change it. Maybe someone will write about photography. Maybe you? Secondly, terms such as serious and regional are arbitrary and used as controllers. We avoid them.

Thanks for the letter. *H.*

Vallium...

First off... Thanks so much for the enjoyable read. It's about time a group of folks got together to write about the Moncton underground and those in it who are deserving of recognition.

OK Now to my point. I've sat on my ass way too long and feel that it's time to do something to help people "scene" here in Moncton. An idea I've had, sittin in my head for sometime is for a bunch of us to get together and organize somekind of Music Cooperative Group. That is to say we all chip in, put in time - whatever it takes to guarantee that bands have a place to play. I realize that the idea of bureaucracy sucks for the most part but if we all get together...stuff will happen.

I'm not sure the logistics of such a venture - or how many people think it's a good idea but it's a thought to be considered and I would welcome any input. Give me a call and perhaps we can plan something.

Thanks,

Tanya, Moncton N.B. 389-9479

"As soon as you talk about social or political responsibility, you've amputated the best limbs you've got as an artist. You are playing into a very restrictive system that is going to push and pull and mould you and is going to make your art totally useless."

David Cronenberg

Guide Officiel d'Intertainment du Congrès mondial acadien

JOURNÉE	HEURES	NOM	LIEU / SITE	DEMANDÉ	DISPONIBILITÉ	NATIONALITÉ	TEMPS	WILD	RADIO / TÉLÉVISION	AU CONGRÈS	CHANSON
13	12h 15h	OUVERTURE OFFICIELLE: Méchants Maquereaux, Donat Lacroix, Félix, Danny Boudreau, Et+Ké2, Roland & Johny, Zéro°Celcius.	Cap-Pelé, N.-B.	O	O	Acadien	Q	P	N	O	LPN
13	15h 3h	FROLIC: Mike Baldwin, Bois Franc, Cayouche, Déjà Vu, Ulyse Landry, Machia, Maniak, Les Orange Bleues, Pierre Robichaud, La Wing à Hein.	Cap-Pelé, N.-B.	O	O	Acadien de toute age	L	O	N	O	LHO
14	20h 22h30	ARCADIADES: Jeunes chanteurs d'Acadie, Choeur de Soulanges, Chante-Joie, Ensemble vocal, Voidunor.	St.-Antoine, N.-B.	O	O	Acadien	Q	P	N	O	LPN
15	21h 24h	FESTIVAL JEUNESSE ATLANTIQUE: Les Oranges Bleues	Memramcook, N.-B.	O	O	Acadien	Q	O	N	O	LHO
15	19h45 22h30	SUPER SPECTACLE: "L'Acadie parle au monde", Angèle Arsenault, Edith Butler, 1755, Méchants Maquereaux, Pow Wow, Zachary Richard, Roch Voisine.	Shediac, N.-B.	O	O	Multiple	Q	P	O	O	LN
16	20h 4h	IDÉE DU NORD	Butte à Napoléon	N	O	Acadien	L	O	H	N	L
17	20h 4h	DANIEL LANOIS	Site papal, Moncton	N	O	Acadien	L	O	O	N	L
17	20h 4h	ZÉRO° CELCIUS et 1755	Colisée de Moncton	N	O	Acadien	L	O	H	N	L

P - Peut-être Q - Quelques minutes chaque O - Oui N - Non L - Leur choix H - Hope

Le Congrès mondial acadien présente un acadie que personne de par icitte reconnais. C'est un acadie qui est décrite comme: l'ACADIE DE LA DIASPORA. On entend à la journée longue «Les Acadiens et Acadiennes de la diaspora». De ce que j'peux comprendre, la diaspora à affaire avec la déportation des Acadiens et les Acadiens partout à travers le Monde, mais on n'entend pas parler de l'Acadie d'par icitte; l'Acadie.

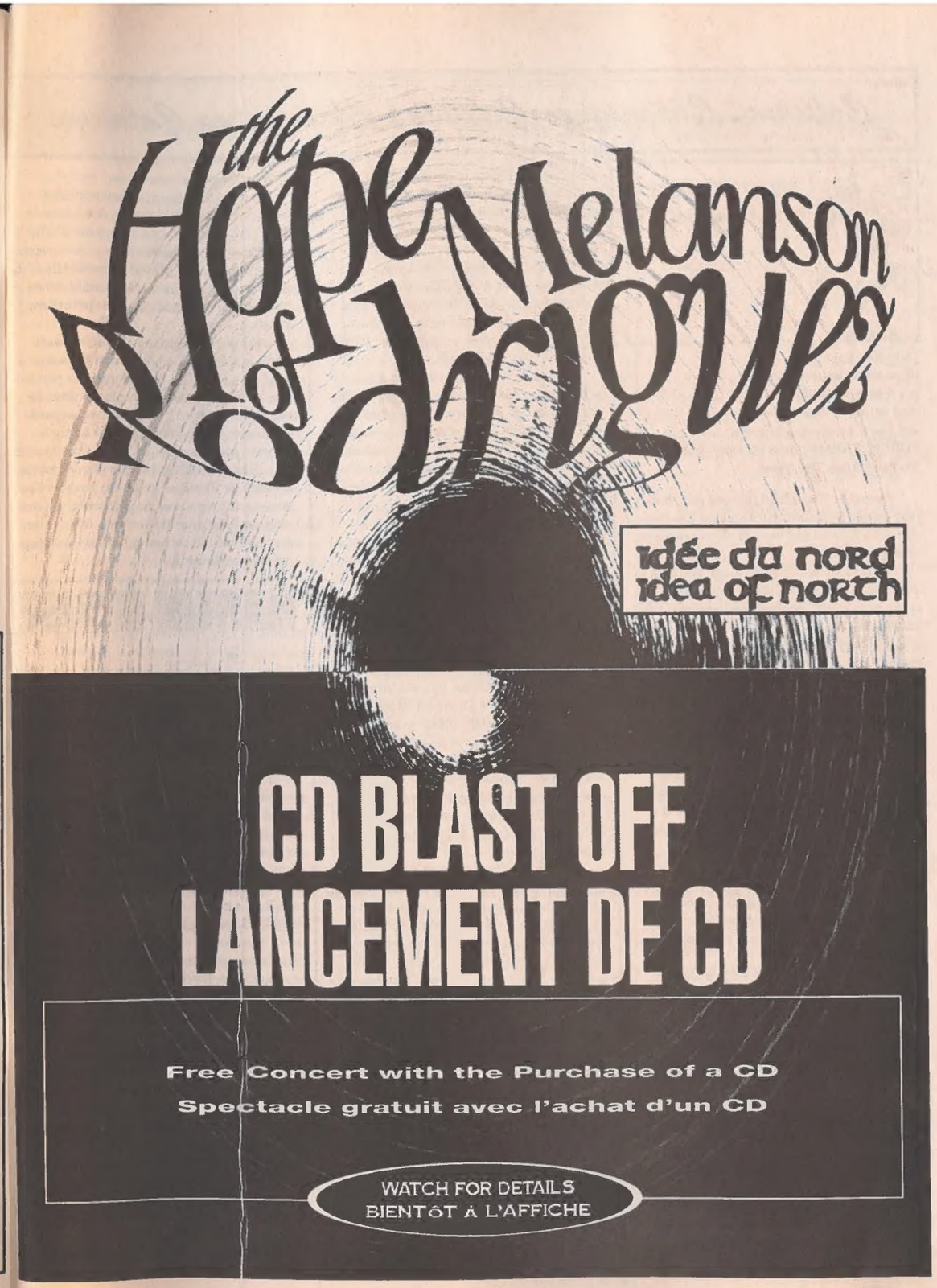
RETROUVAILLES 1994

CONGRÈS MONDIAL ACADIEN

C'est comme si ma mère inviterait du monde chez nous, cleanerait la maison from head to toe, acheterait d'la nourriture pour 10 jours, packtrait la fridge d'bière, organiserait les partys un peu partout et juste avant le gros waing daing, la famille donnerait la maison et on spliterait pour 10 jours.

Le Congrès mondial acadien de la diaspora est faite, on peut pas l'changer, so crashons-le!

Chuck Hébert, président



Ugly Buildings
«You know what time it is?
It's time to get busy.
And when it's time to get busy,
you know what you got to do»
PUBLIC ENEMY *Raise the Roof* from
Yo Bum Rush The Show.

Friend 6: "I'm afraid that one day shopping centres will surround Moncton like ramparts of a fortress and we will all be prisoners: unable to escape."

When I started to think about, and then to write this column, I got really depressed. I could extrapolate from the ugly buildings in our cities to the whole scenario of the collapse of our society. From one ugly house siding to the next L.A. riot; from a development of shoeboxs in the suburbs to an uzi happy individual opening fire on a crowd in a McDonald's; from the grey and lifeless Wall Marts to nuclear waste dumps. I was looking at the total environmental destruction of our world. They' re going to say I'm hysterical, but to lift and update a thought by the Philosopher Emile Cioran, "I don't know why every citizen don't go on the corner of Main and Alma and commit collective suicide."

I was driving to Amherst to play soccer. It was 6 o'clock with film-like light outside. My friends and I saw along the highway, bulldozers levelling trees and mountains. Some land was going to be used for roads and other for housing sub-divisions.

I said, "Man, I have to write a column about buildings in Moncton." I am having a hard time, because the situation is bleak, almost everything is dead beat. When I lift my eyes and see the streets they ache from erected trash, but I don't want to blab about my discouragement in my column.

Friend 1: "I know what you mean, like those offices with white walls and fluorescent lighting that brainwash your mind."

Friend 2: "It's not like woods where your imagination can travel from knot to knot, where you can daydream about anything, you can see knights, trains, clouds, tulips, monsters, Italy or Spain."

There are in Moncton, N.B. and in other places in the Atlantic provinces, people who are building ugly structures for human use. But why? I'm sure that economists, sociologist and urban planners could explain the malaise and blow our minds with facts: it's the education, the social contexts, the buck, the individual laziness. I would not advocate a common vision of great buildings, it could turn really sour like in the third reich. Every individual needs to build their own idea of where they like to live and what kind of roof they want over there heads.

Friend 3: "Today, contractors build schools by dollars per square feet. If contractor A submits a plan for a pleasant school at $3.00 per sqfoot and contractor B proposes to build a kleenex box at $2.90 per sqfoot, contractor B has a 90% chance of becoming the hired gun. Then you have Edith Cavels (a real shoe box, flat and stern building) all over the place.

I was thinking: if the owners lower the value of their property by slapping the purple plastic vinyl they got in a bankruptcy sale over the original beautifully aged brick, will they pay less tax? He or she lowers the value of the property and the municipal tax adjuster will charge less tax on the building. Today, building things is a question of capital at work, amortization, indexed income and financial benefit for the investors. (Wow I venture in completely unknown terms to me). But anyway, the result is distorted landscape. It's so tough on the eyes that everybody needs corrective glasses. The human eye is not equipped to deal with vinyl siding, graceland brick, disney land windows, hall of horrors store fronts and all in a one block location.

Friend 4: "There must be a vinyl siding forest somewhere in New Brunswick." Town planners have as much urban planing vision as my dog is a good accordion repairer. (at the second reading it sounds a bit harsh, there is an exageration here, sorry). I'll tip my hat to the city council when they ban cars within a kilometer radius of downtown, bring in some small buses and let downtown living develop. I'll tip my hat when a few bylaws are passed to preserve heritage houses and buildings, when the city stops turning its back to the magical Peticodiac River. I'll tip my hat to the business people of Moncton when instead of tearing down a character building in a day to build a Kentuky fired Chicken, they will build for the community. When will there be community meetings to get real feedback on building something that will be of use in human development. I'll tip my hat to architects when they try to build spaces for human growth, pride and genuine good feelings and stop being the serfs of governements and enterprise.

Friend 5: "I heard an architect from Moncton say in a video "you don't have to have artistic talent to be an architect." That's when I ask myself: should I become an architect or buy a piece of land in the middle of the forest and look at nature. Or I could drown in whatever life is made of in the spirit altering streets.

Friend 4 bought me a book last week about building a log house from the wood of your own land. Is it coincidence or a psychic sing? I've gone on in this column about the maddening side of Moncton's human-made landscape. The reason it gets me angry is because there is a tone of beauty in our streets.

Friend 6 told me every 3 days about the dream-like Victorian house she lives in. She goes on talking about the glasswork, the rich wood and the overall wonderful living space in the house. Those houses and old buildings are for sure beautiful.

MARTIN MOUSE

par
Martin
Thériault

Je me suis installé récemment sur mon bol de toilette., style le Penseur de Rodin, et j'ai médité longuement sur notre société égarée, plus particulièrement sur le marasme politique qui prédomine au sein de la population - c'est, en ce moment, mon sujet de réflexion préféré de lieu d'aisances.

Il va sans dire que, la plupart du temps, nous, les Nord-américains (et je suis en tête de liste), sommes de vraies mollusques lorsque vient le temps d'exercer notre droit d'expression politique. En d'autres mots, nous sommes amorphes!! Pourquoi? Ben, parce qu'on a d'autres préoccupations : carrières, études, sécurité financière, réussite personnelle, relations amoureuses, divertissements, etc., toutes ces choses qui, selon nos bonnes vieilles institutions, nous apportent beaucoup de bonheur et font de nous des êtres sociaux exemplaires! «Oh joie!» Société individualiste dites-vous? Faut pas être Columbo pour le comprendre.

Et la conscience collective dans tout ça? Que fait-on du sens du devoir à l'égard du bien-être de sa communauté, à l'égard de sa nation, voire à l'égard de ses frères et soeurs du monde entier?

Malheureusement, ces vertus ne figurent pas, à l'heure actuelle, au sommet du palmarès des valeurs sociales les plus populaires; et nous en souffrons tous, toi et moi, et notre société invidualiste qui, trop peu critique d'elle même, s'étiole au fur et à mesure que plus en plus de gens se dispensent de leur responsabilité politique. Alors qui blâmer pour ce désintéressement de masse?! Ben pourquoi pas commencer par les valeurs sociales dominantes : individualisme, matérialisme, hédonisme; valeurs qui sont à la base de cette profonde léthargie qui règne au sein de la population: les gens sont surtout, sinon uniquement, préoccupés par leur propre bien-être, et, conséquemment, celui de l'ensemble de la communauté en souffre. Pas besoin d'être Columbo non plus pour remarquer que seul temps où la majorité des gens se mobilisent véritablement pour manifester leur mécontentement à l'égard des décisions du gouvernement, est lorsque celles-ci mettent en péril certains avantages, intérêts particuliers, ou consistent en une injustice flagrante à leurs droits individuels.

Mais il y a autres chose. Les gens hésitent aussi à s'engager dans le processus démocratique en raison d'un sentiment défaitiste, le sentiment de ne pas être écoutés, ou encore en raison du manque de reconnaissance à l'endroit des vigiles et des critques du processus démocratique. Le gouvernement est-il responsable de cette situation? Peut-être?! Pourquoi ne lègue-t-il pas plus de pouvoir d'opposition à des groupes ou des organismes non partisans? Est-ce de la mauvaise volonté de sa part? Fort probable.

Voici un exemple flagrant : le Sénat. Le seul mécanisme d'opposition législatif à la Chambre des communes est toujours composé de sénateurs arbitraires, dont l'allégeance sert plus au parti qui les a nommés à ce poste qu'à la nation. Si le gouvernement fédéral faisait preuve de bonne foi, ça ferait longtemps que le Sénat serait formé de membres élus non partisans. Mais, bien sûr, le gouvernement veille aussi à ses intérêts.

N'est-ce pas une façon pour un gouvernement de garder le pouvoir décisionnel entre ses mains que de faire en sorte que le peuple concentre ses énergies ailleurs qu'en politique : carrière, biens matériels, activités de détentes (golf, télévision, Nintendo)? N'est-ce pas le rêve de tout gouvernement de savoir son peuple confortablement engourdi? Ne lui convient-il pas que la majorité de la population soit indolente par rapport à la politique?

C'est en ce sens qu'il faut se rappeler que notre démocratie est en soi très limitée. Ce même système démocratique tant vénéré par nos hommes et femmes politiques continuera à s'effriter aussi longtemps que la population continuera sa course folle vers l'hédonisme. Curieusement, la société nord-américaine ressemble de plus en plus à l'image de celle brossée dans le fameux livre d'Aldous Huxley, "Le Meilleur des mondes", une société indolente qui se drogue de divertissements.

Il est grand temps que la démocratie canadienne s'émancipe. Très peu de changements ont été apportés à notre système politique depuis 125 ans. Il est temps que nos gouvernements s'ouvrent davantage à de nouvelles idées, à de nouvelles approches, notamment à un plus grand partage du pouvoir avec des organismes non partisans ayant la fonction de vigile du système démocratique, et à une plus grande participation de la population dans le processus démocratique. Mais le gouvernement étant toujours le dernier à réagir, il est aussi important que chacun d'entre nous s'éveille et s'engage, d'une façon ou d'une autre, dans le processus politique. C'est en montrant l'exemple que les autres comprendront davantage le besoin d'une nouvelle conscience collective afin d'apporter des changements à cette société qui nous mène vers un cul de sac.

The Laura Basque Memorial Column

by
Marie-Claire
Dugas

When I grew up in the 60's, being a girl was fairly simple. You didn't have to be bright, you didn't have to be intelligent, you only had to be pretty. As society (and its pal television) made it quite obvious, beauty was the greatest achievement a girl could accomplish. No one expected you to have ideas or to hold your own in a conversation. So, as I understood it, I was supposed to grow up and become a feminine, graceful and slender creature who smiled a lot, never complained and who hadn't the slightest idea as to what was going on. Simple and yet scary, for how could I, such an ugly little duckling bloom into that ravishing vision of loveliness?

Luckily for me, there was my grandmother, Laura Basque, who I saw every summer for a couple of weeks. Each year, my family and I would drive down to Caraquet for that long awaited summer vacation. And it was there that I learned that there could be other ways of being a woman, and that womanhood was more than winning beauty pageants. My grandmother was not what you could call "cute". She wore sensible shoes and plain cotton dresses. She didn't wear make-up, her hair was never set in the latest fashion. Laura was a big-boned woman, who looked tough and cool and who didn't smile a lot. But most importantly, my grandmother could think and she wasn't afraid to let everybody know.

For sure, my grandmother's ideas were not all that progressive. She was against abortion, sex out of wedlock, etc... And she surely would be appalled to learn that she is one of the driving forces in my life that made me become a feminist. She showed me that being a woman was not only a question of putting on make-up and high heel shoes (although these are for sure some of life's sweet pleasures). My grandmother taught me that women could be bright and have ideas and that my opinions are as valid as any man's and that they are worth telling because they have value.

So it is in the memory of my grandmother Laura Basque that I named this column. Her spirit runs through these lines and through my desire to tell it to you as I see it. I want to share my vision of the world with you and to say whatever I want. Laura Basque lives.

États d'âme entre deux valises

Julie
Carpentier

Hollywood envahi Montréal

Entre Moncton et Vancouver, j'ai fait une escale d'un mois à Montréal. Je salivais d'envie de me retrouver dans cette métropole grouillante de vie culturelle. Je désespérais de me balader, rue Saint-Denis, et de dévisager comme bon me semble les passants qui affichent les dernières tendances de la mode. Ceux qui accaparent un style vestimentaire audacieux ou ceux qui, pour obtenir un résultat parfois saisissant, en portent plusieurs à la fois. J'imagine déjà les "punks" et les "grunges" nonchalants, les gens d'affaires préoccupés et les adolescents insolents se frôler, rue Sainte-Catherine, insouciants de la réalité de son voisin.

A peine descendue de la voiture, je me suis gavé de mets culturels typiquement montréalais: lecture assidue du magazine branché *Voir*, un Michel Tremblay au théâtre, le musée des Beaux Arts, bistro et resto multi-ethniques. Je soupire de plaisir à l'idée que des boutiques variées sont à portées de métro, que les salles de cinéma abondent, et qu'à toutes heures du jour et de la nuit, je peux savourer un café au lait ou une bière importée dans une ambiance

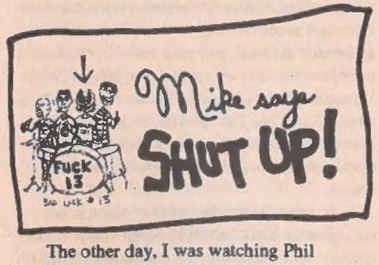
sympathique.

Mais du côté cinéma, j'ai crié victoire trop vite. Depuis plusieurs mois j'ai entendu les critiques venter les mérites de deux récents films canadiens, *Thirty two short films about Glen Gould* et *Mouvement du désir*, le dernier de Léa Pool. En feuilletant un quotidien, je me suis aperçu qu'aucun de ces deux films ne sont à l'affiche dans la multitude de salles de la vaste région de Montrèal. Naïvement, je me suis rendu à mon club vidéo, mais rien. Aucune trace de ces films. Pourtant, le western américain *Maverick* se retrouve dans vingt-deux salles et trois ciné-parcs et *The Flintstones*, qui passe tous les jours à la télé en dessins animés, monopolise 23 salles et cinq ciné-parcs! Hollywood a envahi Montréal au détriment de productions bien de chez nous.

La plus grande ville francophone du continent américain exploite les succès hollywoodiens et néglige sa propre industrie cinématographique! C'est évidemment une histoire de gros sous, tramée par Odéon et Famous Players, mais les conséquences sont trop accablantes pour les laisser sous silence.

Il est triste de constater que certains consommateurs satisfassent leur besoin de se divertir avec les Yabadabadou de Fred Caillou. Mais quand est-il de NOTRE industrie?

Oui, mon séjour à Montréal a été emballant à ses heures, mais il est impossible de se fermer les yeux sur le côté obscur de la grande métropole. Surtout que le téléjournal rappelle constamment la criminalité croissante, qu'il est impossible de faire cent mètres au centre-ville sans rencontrer un mendiant en chaise roulante, avec une canne blanche ou un membre amputé et que les films canadiens sont délogés par ceux d'Hollywoood. À Montréal, les problèmes des grandes agglomérations nous sautent au visages malgré toute l'excitation d'une vie culturelle mouvementée et trop souvent importée.



The other day, I was watching Phil Donahue on television (I must have been really bored) and he was chatting with a couple where the wife recently had a miscarriage. They had just moved to Iowa or Idaho prior to the miscarriage, and when complications arose, they sought the help of a good physician who could possibly aid them.

They went to see an expert gynecologist who was highly recommended in his field and well liked in his community. But unbeknownst to them, as they entered his parking space, their license plate number was copied in order to trace their address. You see the doctor has no qualms about performing abortions, which are, or were, legal in that state. But everybody who goes to see this doctor gets their license plate traced. Then they get a nice letter in the mail about the evil sins of abortion. Who copies the license plates? Who traces their addresses? Who sends those wonderful and tasteful letters? Why, it's Operation Rescue, that's who.

I'm not too familiar with this organization, but from what I gathered on television, they're a religious group who wants to lead people down God's path, deliver them from sin, and rescue potentially aborted babies so that they may have a chance to live. Hence the name Operation Rescue.

Anyway, this couple gets a typical religious letter from Operation Rescue. You know the kind of letter I'm talking about: abortion is sin, and sinning means a one-way ticket to hell, where you have huge blazing fiery pits, and the rotting smell of brimstone, and snakes and demons, and blah blah blah.... The couple already knew that their doctor performed abortions, so they must have either been pro-choice or they really didn't give a shit. The husband also noticed that his wife was very comfortable and secure with this new doctor. Anybody out there who's ever had a baby knows the importance of feeling relaxed and comfortable during pregnancy.

Anyway, they get the letter and sort of shrug it off. A bit of time passes and she has the miscarriage. Three or four days after it happens, when I'm sure she's feeling quite like shit, she gets another friendly letter from Operation Rescue. It's all about dead aborted babies and that all too familiar description of hell. I can't remember at this point if Operation Rescue wrote in the letter that God caused the miscarriage because they went to see that evil doctor, but I wouldn't be surprised if they did.

So to make a long story short, the couple never intended on having an abortion. They went to this doctor with every honourable intention of having and raising their baby. Operation Rescue wouldn't even apologize for the added grief that they caused. The rest of the show turned out to be more or less a pro-life versus pro-choice debate with the pro-lifers acting like the stereotypical religious fanatics that we've all come to love to hate.

Afterwards, being the bit of a bastard that I am, I called up one of my pro-life friends so I could discuss the Donahue show. I expected it to lead into a heated debate and I wasn't disappointed.

The funny thing I find about pro-lifers is how they contradict themselves all the time. When I first started talking to my friend about the show, I referred to the guy from Operation Rescue as a religious fanatic. "What does religion have to do with the murdering of unborn babies?" she said. Disregarding the murdering of unborn babies comment, I thought it was a good valid point. What does religion have to do with a medical practice? But then she contradicted herself, thus proving my point, by going on about how God frowns upon abortion and then making several references to the Bible. Hmmm, and I thought the Bible said to obey the laws of the land.

She then accused me of not listening to her. I'd like to point out the fact that my opinions on abortion have been determined and fine-tuned by listening to the ramblings of may of these holier-than-thou conservative right-wingers for most of my life. Listening to her was merely reinforcing my beliefs. But she said that if I was really listening to what she was saying, I couldn't possibly have the opinions that I do. Hmmm, I guess because I didn't agree with her, I wasn't listening to her. The funny part was when I was spouting off my blasphemous pro-choice babble, she was beating the phone with her fist. Gee, she listens almost as well as I do. Maybe she thought her ears would go to hell.

Next, she went on about the fact that if abortions were legal, every slut in town would ball every man in sight without any regards towards getting pregnant. She paints a pretty picture of the female species. Now, I've never had an abortion, but I'm sure that laying down spread eagle with my legs attached to some stirrups and having some steel rods holding me open while some suction tube prods around inside me is not my idea of fun. I personally don't think of abortion as a method of birth control. I tend to think of it as an option to consider once pregnancy has occured, such as in the case of rape victims, adolescent pregnancy, pregnancy where the mother's health or life is at risk, and yes, even accidental pregnancy.

"People who don't want to have babies shouldn't have sex!!!" shouted my now irate friend. Yet, in another contradiction of terms, she then admitted to using protection during sex to avoid pregnancy. I then asked her if she discussed getting pregnant with her partner before each and every time they had sex. "As you said," I quoted, "Maybe he's having sex with you so you can get pregnant. Maybe he wants you to have his baby." She answered no and went on about the fact that it was her body and her choice. Even the most dim-witted among you can see the humorous irony in <u>that</u> statement.

Anyway, to make another long story short, she hung up on me feeling pretty pissed off. Mission accomplished. We haven't spoken since, and it will probably be a while before we do. Oh well, if she can't accept friends with different opinions, that's her loss. I'll admit that I provoked her somewhat, but I just can't stand it when these religious partisans try to force their views and opinions down my throat. Well, maybe I don't mind it that much. After all, if it wasn't for them, who the hell would I make fun of all the time? Nazi Pinheads?

Thanks for your time, see you next issue.

WE ALL CAN'T WRITE ABOUT SEX, DRUGS AND ROCK & ROLL

- A piece on weddings by the love goddess -

Now that Spring has turned to Summer, the Wedding Season is upon us. So many plans and details to iron out in anticipation of "the most important day of your life." I thought it might be important to remind ourselves of the "meaning" of this event. Forget the "purchases" that you think might make the day more special. Forget the decorations, food, photographers, entertainment and other distractions that bring anxiety, and remember that the biggest decision has already been made - you've decided to marry. You've found that person with which you intend to share everything, to make babies with and to grow old with.

That said, here are a few inspiring and amusing quotes on the subject:

"At the top of the list (of what makes a successful marriage), I think, is a sense of humour. Not feeling competitive, acknowledging the other's attributes or whatever it is they do, but not truing to compete with them. And, of course, having a certain outlook on life that is the same, that you want, desire out of life, the same sort of things even if they're expressed in a different way. I think a lot of marriages run into trouble where there's been no meeting of the minds. There's been a meeting of the bods, but not a meeting of the minds. And by that I don't mean you have to be an intellectual genius. But there is something; there's a great deal of understanding." (Deborah Kerr)

"Keep your eyes wide open before marriage, and half-shut afterwards." (Benjamin Franklin)

"A good marriage is one which allows for change and growth in the individuals and in the way they express their love." (Pearl Buck)

"Never go to bed mad. Stay up and fight." (Phyllis Diller)

"Love requires respect and friendship as well as passion. Because there comes a time when you have to get out of bed." (Erica Jong)

O.K., now that we are inspired to prepare a loving, warm and relaxed day, here are a couple of recipes that might make the day more "bubbly":

Champagne Strawberry Punch

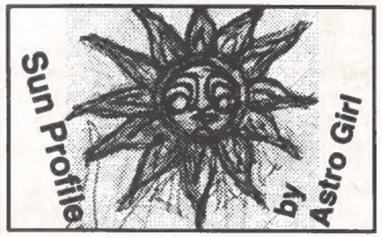
2 packages frozen sliced peaches or pineapple chunks
1 lemon, sliced thin
1/2 package frozen strawberries
1 bottle sauterne
6 ounces brandy
3 bottles chilled champagne

Allow fruit to defrost 2 hours in small bowl, with lemon juices. (Add extra lemon juice if pineapple is used). Pour over ice, add brandy, and stir. Add chilled champagne just before serving in glasses garnished with peach slices. Makes 42 three-ounce servings.

Champagne Punch

4 ounces lemon juice
4 ounces pineapple juice
3 ounces grenadine or maraschino syrup
3 ounces fruit cordial
8 ounces brandy
1 bottle white wine
2 bottles chilled champagne
Pour all ingredients except champagne over ice, stir, and add champagne just before serving. Garnish bowl with fruit slices. Makes 32 strong three-ounces servings.

Recipes taken from: Esther Budoff Birlenson. <u>I do, I do. Traditions, Poetry and ideas on Courtship and Marriage</u>. Peter Pauper Press Inc. New York, 1991.



Gemini May 21- June 2

Gemini, the third sign of the Zodiac, is represented by the twins.

The story of Gemini roots back to the Greek myth of Castor and Pollux, twin sons of Leda. Only one of the brothers Pollux, was immortal.The other was killed in battle and taken to the underworld. Pollux arranged with Hades to bring Castor back. They agreed that the brothers could alternate places so that Castor could again live in the Earthly world.

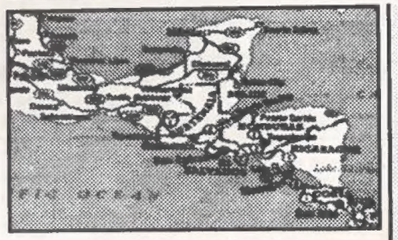
The myth can be very well related to the characteristics of Gemini natives. People born under this sign tend to have a double personality. Like the twins they must sacrifice one part of themselves to liberate the other. They may often feel as though they are being pulled in two directions. Their identities may be divided by contrasting interests, this can be taken productively or in a very self-destructive manner. Geminis are generally free-spirited, independant individuals. However, when they fail to direct their energies, they are prone to becoming careless.

Most compatible with: Aquarius, Libra
Opposite: Sagitarius
Element: Air
Ruling planet: Mercury

Cancer June 21-July 22

The astrological symbol for Cancer is the crab. This amphibious crustacean is a more than fitting analogy to the natives of this sign. Living in a permanent shell enables them to adapt to different environments. They must be careful, however, not to use their shells as a protective shield against the thoughts and emotions of others. These natives are seemingly hard-headed and impossible, but this is only because they are so emotional. Water signs tend to be the most sensitive of the zodiac. Their ability to live in both the water and on the earth can be very useful in emotional situations because they have access to some earthy practicality.

Most compatible with: Pisces and Scorpio
Element: Water
Opposite: Virgo
Ruler: Moon



GUATEMALA COMME TANT D'AUTRES

En juillet 1994, je me rendrai au Mexique et au Guatemala avec une délégation canadienne, sous les auspices de < Projet Accompagnement> qui organise le retour des réfugiés guatémaltèques dans leur pays natal. Ces réfugiés ont été forcés de quitter leur pays à cause de la situation politique qui prévaut dans leur pays.

Il y a maintenant environ dix ans que des milliers de guatémaltèques habitent des camps de réfugiés au Mexique afin d'échapper à la violence qu'ils ont connue dans leur pays natal. Maintenant, avec la situation qui s'est calmée au Guatemala, plusieurs réfugiés veulent retourner chez-eux. Mais ce retour est seulement possible avec une présence internationale qui leur guarantit une plus grande sécurité.

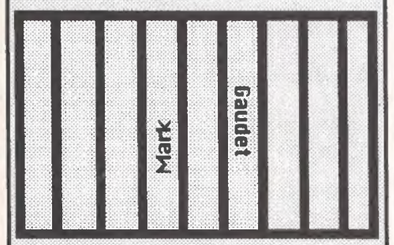
Après avoir étudié quelque peu l'histoire du Guatemala, j'ai constaté que le dilemme guatémaltèque ressemble beaucoup à l'histoire classique du régime dictatorial qui est placé au pouvoir par une puissance industrielle comme, par exemple, le gouvernement américain.

Il n'y pas si longtemps, le Guatemala a connu une période démocratique qu'on appelle souvent «les dix années de printemps». Le président élu à cette époque, Jacobo Arbenz, a démontré une sincère volonté pour arriver au bon fonctionnement du pays. Il est même allé jusqu'à décréter une loi qui fut, malheureusement, la raison de sa chute au pouvoir. Il créa une réforme agraire qui demandait aux entreprises étrangères d'abandonner leurs terres non utilisées afin de les redistribuer aux paysans, qui pourraient ensuite y cultiver leur nourriture.

C'est alors que le plus grand propriétaire de terres arables au pays, la compagnie américaine United Fruit, décida de convaincre le gouvernement américain d'orchestrer un coup d'état, via la CIA, afin de remplacer le régime démocratique par un nouveau régime qui pourrait mieux servir l'intérêt américain. Ce qui est à suivre est très typique : la mise sur pied d'un régime "anti-communiste" par l'entremise d'escadrons de la mort -qu'on appelle souvent "les forces de l'ordre"-, d'emprisonnement et de torture, comme moyen de maintenir un contrôl sur la population et, bien sûr, maintenir un excellent rapport avec les multinationales qui profitent d'un tel régime d'oppression.

Ayant vécu en Afrique, où il existe des dictateurs qui font paraître Al Capone et John Gotti comme des petits saints, plusieurs images de répression me reviennent à l'esprit, et je me demande à quoi ressemble le régime guatémaltèque : retrouve-t-on d'immenses photos du président sur les murs? Les militaires utilisent-ils des branches d'arbres comme matraques afin de fouetter ceux qui ont le malheur de s'opposer au régime? Et les touristes, eux, ne voient-ils rien de cette oppression qui se trouve sous leur nez? Et l'ONU, les médias et le Canada là-dedans?

À la veille de mon départ, je sonde le terrain afin de me renseigner davantage sur les réalités guatémaltèques. J'essaie de déchiffrer un indice insaisissable qui se trouve entre les documents et les livres qui exposent la corruption violente du régime guatémaltèque. Et mes ami(e)s me disent ne rien avoir vue de ça lors de leur séjour en Amérique latine...



June 6th by not even an hour 1994

1. Thinking about Dave Prologue

In 1989, my friend Dave Spencer and his girlfriend, Christine Lamont went to Brazil.

Dave, who has for a long time questioned far reaching corporate and political decisions, wanted to see the effects of countries who had been corrupted by greedy decisions. (With Brazil it's like 98% of the population is poor and occupy 2% of the land where the other 2% who are rich, occupy/own 98% of the land. Rain forest is disappearing along with the native people. Get the picture?)
Instead of complaining, Dave and Christine went there to experience.

The people Dave and Christine were staying with didn't tell them that they had kidnapped 2 rich Brazilians. They were hidden underground behind the house. In December, 1989, the police arrived and the others told Dave what was going on. Too late to get out!

When things settled down, the others, who were Chilians, told the police that the two Canadians had nothing to do with the kidnapping. The Brazillians even said that they had never seen them before. For some reason, Dave and Christine were sentenced to 28 years in jail in the outcome.

2. Statement

So for the last few years whenever I finish my Vension Creek Fanzine, I mention that Dave and Christine are in a nightmare hellish place. I get tired of mentioning it but as the saying goes, if you think your tired of this situation, just think how they feel!!

When Mulroney's external affairs person, Barbara McDougall, refused to help Dave and Christine, I said "Their deaths will be your judgement day." Well with the liberals I thougt we would have them home soon. But instead I hear nothing. Read the papers-nothing. What the fuck's going on? Have we forgotten them?

If you have, or you didn't know, I wanted to remind you that there are lots of people in jail who don't deserve to be.

Only by reminding our External Affairs Department in Ottawa and asking them why, will Dave and Christine come home.

Venison Creek, 1994

Dear God

Suis-je obligé de croire en Vous?SL
Peut-être.

Why did the Smiths break-up?JS
Because Morrissey started thinking he was ME and Johnny Marr got fed up.

Sommes-nous les maîtres de notre propre sort? Ou subissons-nous un destin?MT
Ce serait trop long à expliquer mais si vous êtes sérieux dans votre quête, vous auriez intérêt à lire les livres de Carlos Castaneda.

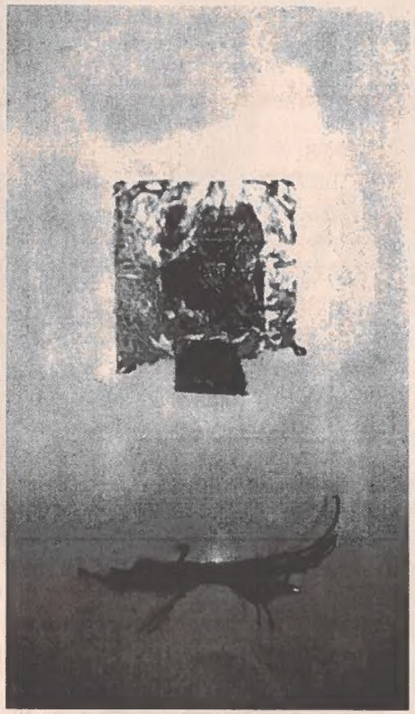
Why can't I get a girlfriend?JS
You should meditate on the sense you place in the word "get".

Is it true that once you enter a blackhole, you can become immortal?MD
Nature does not know extinction; all it knows is transformation.

Qui va gagner la Coupe Stanley l'année prochaine?BC
Vous avez composé un mauvais numéro...

**Write to God in care of Vallium.
**Écrivez à Dieu à l'attention de Vallium.

Acacia Gallery
OF CANADIAN ART
Front Street P.O.Box 'N', Village of Gagetown, New Brunswick, Canada E0G1V0



The Acatia Gallery of Canadian Art invites you to explore

Sticks and Stones
an important exhibition of mixed media works by
Guy Duguay
Saturday, July 9th at 7:00 p.m.

This past year Guy has produced a definative show of his work which will premier at the Gallery until August 3rd.

The Acacia Gallery represents over twenty contenporary artists with unique styles - working in a range of media such as pastel, watercolour, oil, printmaking, sculpture and photography.
For more information phone 488-1119 or fax 488-1116. OPEN DAILY

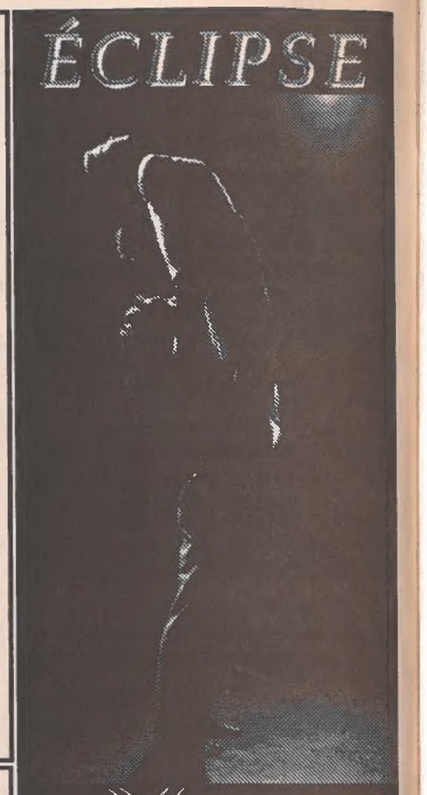
PASSAGE

CADEAUX • GIFTS
BIJOUX • JEWELLERY
FUTONS • SOFA-BED
LIURES • BOOKS
ALIMENTS NATURELS • HEALTH FOOD
VÊTEMENTS • CLOTHING

805 MAIN, MONCTON (NB) EIC 1G1
(506) 855-6916 FAX (506) 384-6531

ETCETERA
700 rue Main St, Moncton, NB E1C 1E4 (506) 855 5928

ÉCLIPSE



DansEncorps

Vendredi 19 août 20h30
Friday, August 19th - 8:30P.M.
Samedi 20 août - 14h00 et 20h30
Sat., Aug. 20th - 2:00P.M. & 8:30P.M.

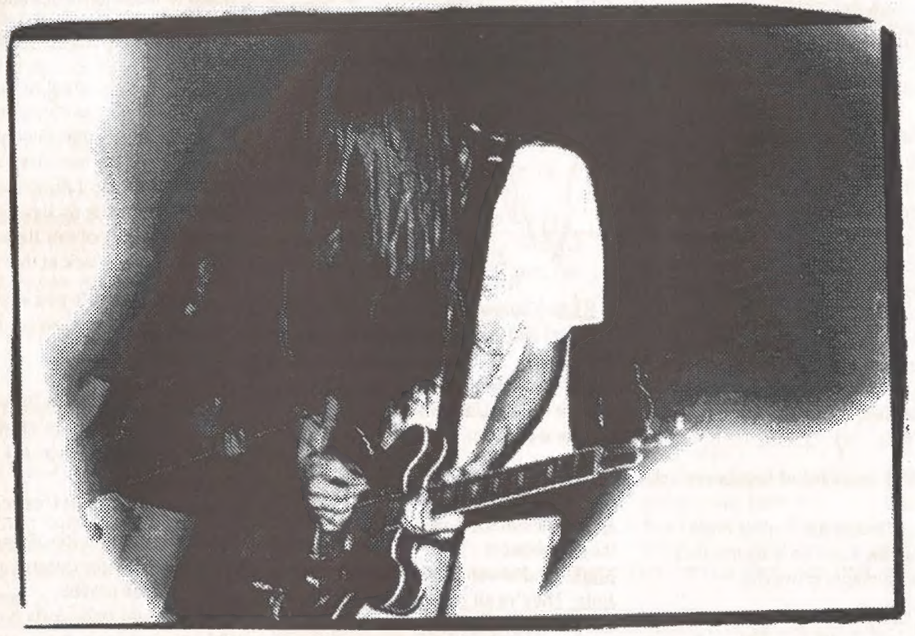
Salle de spectacle
Jeanne de Valois
auditorium
Université de Moncton

Billets / Tickets
Maison du congrès / Congress House
(Place Champlain, Dieppe)
Librairie Acadienne: U de M &
Place Champlain
DansEncorps, 140 Botsford, Moncton

Prix régulier - Regular tickets 12$
Étudiant.e & aîné.e - Student & senior 6$

Information
&
reservation
855-0998

ERIC'S TRIP



Interview by Mario Doucette and Marc X. LeBlanc

Photos by Marc X. LeBlanc, Illustrations by Eric herself

The band was practicing for an upcoming trans-Canada tour (now in progress), so of course, we interrupted them.

Vallium: So, how did Eric's Trip start out?
Julie: Well, um, I guess it started when I graduated from high school and I wanted to buy an electric guitar. You guys (Rick & Chris) had the Forest thing going. After that I wanted to buy an electric guitar, but I didn't just want to buy an electric guitar to play in my bedroom by myself. So, Rick said "Let's start a band". So Rick and I are playing guitar, and then we knew Chris really wanted to play guitar but he used to play drums, so we asked him to play bass (???). And our friend Eddy was just learning to play drums so we asked him. And that's how it started.

Vallium: Did you start off playing covers or originals?
Rick: We weren't good enough to play covers.
Julie: Ah, we were playing two songs of the Pale Saints.
Rick: But barely. We did originals because we could do them better than covers.

Vallium: When Mark (drummer) joined the band, did that change the sound?
Julie: It pretty much changed our whole sound for about 5 months or something. It got faster and a little bit heavier.
Rick: Ya, because we were getting more slow.
Chris: And we had to get used to each other.
Mark: The last time I saw the band before I joined was in September 91 for the Naked in the Marsh #2 comp. I remember it was kinda like the Ramones and kinda like folk at the same time, and I was impressed. But I think I made it a little bit more Ramones.
Julie: So then we were in a different stage for awhile, and then we started to get to another stage, and then we got to here, I think. Remember? We were having a hard time. You (Rick) were having a hard time with your song writing. You (Rick) didn't know what you wanted to sound like anymore.

Vallium: How does an Eric's Trip song get started?
Rick: Someone usually writes it, and does a demo. And Chris and I have songs all done and then we bring'em to the band.
Mark: It's easier that way if I can hear a demo version with Rick doing drums on everything.
Julie: But the drums are never the same. Because Rick just plays'em like (Julie makes some electric sound effects).
Rick: But Chris is a good drummer.
Julie: Ya, but your drumming is amazing, but it's not like Marc's at all. It's just different style.
Chris: It's like a bad Ringo.

Vallium: Do your solo projects effect the band? (Julie's Broken Girl, Mark's Purple Knight, Chris' Moon Socket)
Mark: To a minor, to an almost major influence.
Rick: When everybody contributes it's

usually just for the band.
Julie: I don't use many of mine.

Vallium: You must get critized for the way you record. The lo-tech thing.
Rick: Dave from Sub Pop called today about our new album we just sent him and he said "I'm really surprised because it sounds really good".
Laughter
Julie: At first we were criticized by reviewers. But people were writing us letters saying that they really like the recording and how personal it is.
Mark: You get a mainstream magazine like the *Record*, and they wouldn't even review *Peter* and they gave *Love Tara* only 2 stars cause they said it had bad sound. But other people that want something different always praise it. So you go from someone worshipping it to someone that can't listen to it.

Vallium: Why are a lot of bands recording lo-fi now?
Chris: A lot of bands are buying eight-tracks now so they can do it themselves.
Mark: So more magic flows out.

Vallium: The records are completely different from your live set. How do you seperate the two?
Rick: On the records I like to listen to stuff more quieter and clearer sometimes. But live I'd rather play fast and louder.
Julie: We make it so it's 2 different experiences. With live you can feel the energy.
Rick: You get ripped-off if you buy a record and it sounds exactly like the live show.
Mark: In the studio we just incubate to nurture a sound, and with live we just scream it out.

Marc Gaudet playing and singing at the same time.

Vallium: Do you communicate to each other through your songs?
Rick: Sometimes. I usually know what they're about.
Mark: And it's so personal.
Julie: They're all pretty personal. You can pretty much figure what our lives are about if you listen.
Rick: I don't think we surprise each other with our lyrics too much.
Mark: But they're clever though, because it's not outright.
Chris: I don't know what mine are about until a week after I wrote them.

Vallium: Do you have second thoughts of hurting someone when you bring a new lyric?
Rick: Ya sometimes.
Mark: But it's not really that we think "Oh we can't say that because it's corny".

Vallium: Where would be the perfect place, time or event to listen to an Eric's Trip record?
Rick: *Love Tara* would be night time.
Julie: I can listen to it in the day time.
Rick: I like rain out the window when I listen to music.
Julie: Those are my favorite days.
Marc: Just with a few people, in a room together, just cozy and not a party background.
Julie: Side two of *Love Tara* is a little creepier so it's definitly a night time.
Mark: The hippies used to gather in attics at Zellers a long time ago and listen to records. I like that idea.
Rick: Recordings are really made to listen at parties and stuff.

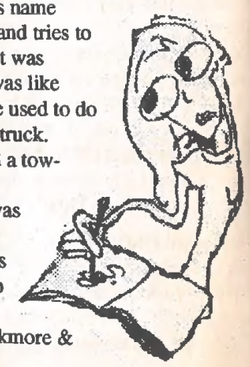
Vallium: Do you have themes for each ep?
Rick: They're starting to be more. At the start we weren't as conscient. We had about three different *Peter* ep's before we finally chose the one that got released. The three ep's had different songs.
Mark: They work as sign-posts for the different moments of our lives. It's scary when you look back at them.

Vallium: Weren't you supposed to do something with Sloan for Cinnamon Toast Records?
Julie: Isn't that out?
Mark: They played on Brave New Waves (CBC Radio). And we're waiting for it.
Julie: Something happened with the test pressing too.
Chris: And they lost it once.

Vallium: And you're doing something with Lou Barlow (singer of Sebadoh)?
Rick: Oh yah maybe.
Julie: He said he's really busy with all of his side projects and records. What we asked him to do was to record some stuff on his 4 track, and do some guitar tracks and some stuff with vocals and then we would add stuff to it.

Vallium: Who did you worship When you were young?
Chris: The Dukes of Hazards.
Rick: Motley Crüe.

Vallium: What was your favorite character in the Dukes of Hazards?
Chris: I liked the mechanic, but I can't remember his name (pause, the band tries to remember). It was Cooter! He was like Uuuugh... He used to do drums in his truck.
Rick: He had a tow-truck.
Julie: Who was yours Mark?
Mark: I guess the two Deep Purple guys (Richie Blackmore & Ian Bass). I used to flunk eye tests so I could have glasses like Ian Bass.
Julie: I don't know who I worshipped.
Rick: You liked Duran Duran.
Julie: That's when I was thirteen.

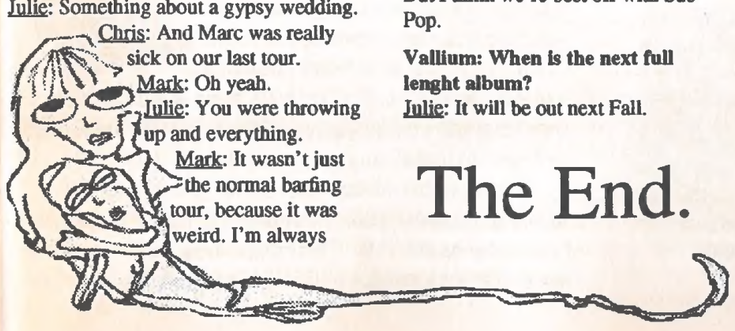


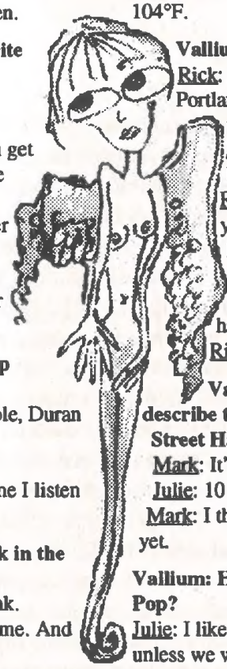
Vallium: Who was your favorite Duran?
Julie: Oh, it was John Taylor.
Chris: I liked Andy Taylor.
Julie: Oh yes, but the older you get you realized that Roger was the coolest.
Rick: Roger? He's the drummer isn't he?
Chris: I liked that side project that Andy and John had. Power Station.

Vallium: Who do you worship now?
Mark: Motley Crüe, Deep Purple, Duran Duran...
Laughter
Rick: I worship Love. Everytime I listen to them I get all excited.

Vallium: Who is the best cook in the band?
Chris: We're pretty equal I think.
Mark: I cook potatoes all the time. And Chris can make hamburgers!
Chris: And cereal.
Julie: When I was in Ottawa, I was cooking potatoes, fish sticks, frozen vegetables and I was even steaming spinach.
The band: Wow!
Chris: I can make omelets.
Julie: I can make fried eggs, but I'm not supposed to eat them.

Vallium: Any funny or weird tour stories?
Chris: We almost got into a riot!
Mark: Yeah, the riot in Durby.
Rick: We came out of McDonald's and there was this screaming, like at a football game. And then we saw this mob up the street.
Julie: Something about a gypsy wedding.
Chris: And Marc was really sick on our last tour.
Mark: Oh yeah.
Julie: You were throwing up and everything.
Mark: It wasn't just the normal barfing tour, because it was weird. I'm always throwing up.
Julie: You were sweaty and had a fever.
Mark: When we got home, I was a 104°F.





Vallium: Any weird fans?
Rick: Happened to me in Portland. A guy in a wheelchair with a bag of urine.
Julie: He wanted to come back to Moncton with us.
Rick: He got himself paralysed from trying to throw himself off a bridge or something.
Julie: But he told me it happened when he was five.
Rick: I understood him, but...

Vallium: How would you describe the new ep "Gordon Street Haunting"?
Mark: It's more night time.
Julie: 10 o'clock I find.
Mark: I think it's the spookiest one yet.

Vallium: How are things with Sub Pop?
Julie: I like them. I can't see changing unless we wanted more money.

Vallium: Does that bother you that you don't have much money?
Mark: But we get our freedom. And that's important.
Julie: I think we're better off like this, than starting on a major label. Because the majors don't give small bands any freedom. Starting with a small label gives you experience and respect.

Vallium: Any big record labels approach you lately?
Mark: They're seems to be rumors. Warner said they're not quite ready yet.
Julie: And there is Virgin right now. But I think we're best off with Sub Pop.

Vallium: When is the next full lenght album?
Julie: It will be out next Fall.

The End.

Eric's Trip

JULIE DOIRON - bass, voice
MARK GAUDET - drums
CHRIS THOMPSON - guitar
RICK WHITE - voice, guitar

Eric's Trip - cass. / Dec. 1990
Cata-pillar - cass. / Apr. 1991
NIM Live (comp.) - cass. / June 1991
Drowning - cass. / Aug. 1991
Fish n' Shit (comp.) - cass. / Nov. 1991
Warm Girl - cass. / Jan. 1992
Belong ep - 7" (NIM) / July 1992
Peter demo - cass. / Aug. 1992
NIM (comp.) - 10" / Nov. 1992
Six Feet Under (comp.) - cass. (NDP)/Jan.93
Raw Energy (comp.) - cd / Feb. 1993
Peter ep - cass., cd (Murder) / Mar. 1993
Never Mind the Mollusk (comp.) - cd (Sub Pop)/ Mar. 1993
Songs About Chris - cass., cd (Sub Pop) / Apr. 93
Julie and the Porthole to Dimentia - 7" (Sappy) / July 1993
Peter ep - 12" (Sub Pop Europe) / Aug. 1993
Love Tara - 12", cass., cd (Sub Pop) / Oct. 93
Warm Girl - 7" (Derivative) / Feb. 1994
Smell You Later (comp.) - cd (Sonic Unyon) / Mar. 1994
Float / Trapped in New York - 7" (Summer Shine / May 1994
Eric's Trip / Sloan - 7" (Cinnamon Toast)/May 94
Gordon Street Haunting - cd (Sub Pop) / May 94
TBA - cd (Sub Pop) / Sep. 1994

Eric's Trip
95 Lockhart Ave.
Moncton, N.B.
E1C 6R6

NATIONALISME : connerie humaine ou tout simplement excès de bla bla...

par Chedley Belkodja

Depuis la fin des années quatre-vingt, l'émergence soudaine des mouvements nationalistes bouleverse le cadre comfortable de nos sociétés capitalistes avancées. Les valeurs défendues par ces mouvements, telles la doctrine de l'enracinement, l'intolérance, la peur de l'Autre paraissent porteuses d'un nouveau sens universel pour l'individu. De nos jours, la logique de la fragmention nationale s'oppose de façon radicale à une autre dimension qui est celle de la mondialisation, symbole vivant de la domination d'un Occident imbu de puissance. Notre société vit difficilement cette double dynamique. Nous sommes en même temps confrontés à des réveils nationalistes et à des phénomènes transnationaux destructeurs des particularités nationales!

Avec une rapidité quelque peu douteuse, une nuée de chercheurs ont fait du nationalisme un objet à la mode: ouvrages, articles, colloques, et bla bla... Dans le champ des relations internationales, l'expression du "nationalisme post-bipolaire" a permis à des universitaires, déroutés par la disparition du rapport Est-Ouest, de récolter de nouvelles subventions des divers «think tanks» américains pour présenter le réveil nationaliste comme la prochaine menace à l'équilibre planétaire.

Ayant perdu leur ennemi naturel suite à la disparition du dernier empire colonial, les États-unis cherchent désespérément à en créer de nouveaux pour donner un sens à leur existence de première puissance mondiale affaiblie. En 146, avant J.-C., Rome rase Carthage de la carte et devient la première puissance de l'univers méditérranéen. Angoissés plutôt que joyeux, les Romains réajustent rapidement leur champ de vision en définissant tout ennemi potentiel comme celui vivant à l'extérieur de l'Empire. Le barbare, dans le sens grec du terme (ethnos qui signifie l'Autre), devient le nouvel ennemi.

En 1989, ce schéma attire les décideurs américains. Le nationalisme, par conséquent, devient l'arme des barbares, des faibles, des extrémistes, et non une idéologie qui permet la création des États-nations. Comment expliquer que le nationalisme puisse constituer cette nouvelle menace pour l'Occident?

Aperçu historique

Je me souviens de certaines images dans des livres de classe qui caractérisent bien l'épopée du nationalisme du XIX siècle: La liberté guidant le peuple - tableau de Delacroix, représentant Marianne, les seins nues, brandissant le drapeau tricolore sur les barricades parisiennes; Napoléon 1er au devant de ses armées lors de la bataille du pont d'Arcole; les luttes coloniales pour le contrôle des routes marchandes. Au secondaire, nos professeurs nous représentaient l'histoire comme le résultat d'un long processus évolutionniste caractérisé par la reconnaissance du progrès inhérent dans la culture occidentale. D'un univers fragmenté et barbare, durant le Moyen Age, nous passions à la Rennaissance, période de création des Etats historiques: France, Angleterre, Espagne pour finalement déboucher sur les grandes révolutions nationales de 1776 et 1789. À ce stade, nous accédons au premier stade de la modernité.

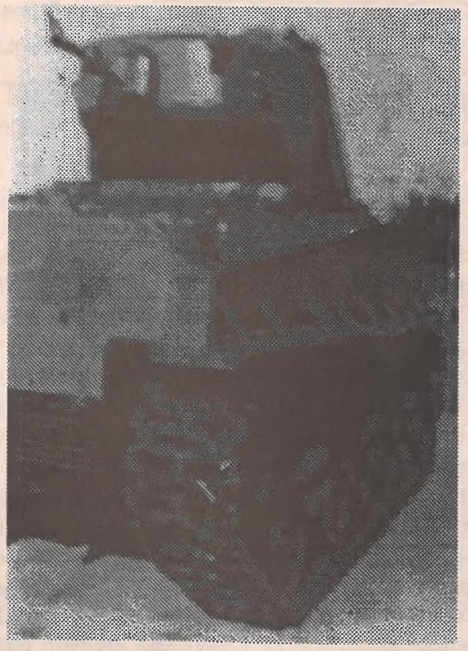
Au XIX siècle, le nationalisme semble servir à l'unification territoriale, et surtout culturel, de populations considérées comme homogènes. La nécessité historique de la création de l'État-nation relativise tout rapport avec les particularismes culturels, broyés par la rouleau compresseur nationaliste. La consolidation de l'État est un exercice légitime considéré comme un devoir suprême pour tout peuple. Conditionné par ce schéma tout à fait logique, une fois assimilé, nous tombons facilement dans le piège de l'incompréhension lorsque confrontés au réveil nationaliste contemporain.

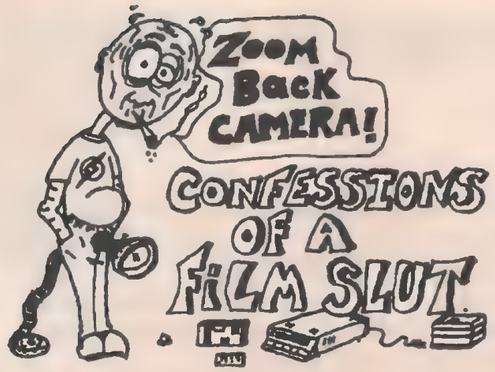
Pour certains observateurs, les mouvements nationalistes post-1989 mobilisent des adeptes sur le principe plus étroit de l'ethnicité. Le concept de l'ethnicité fait ressortir les notions de race, de langue et de religion. Il nous ramème à une définition plus primitive de l'identité qui rappelle les luttes du Moyen Age. Prenons comme exemple un chateau-fort, conçu géopolitiquement de façon à empêcher l'ennemi de franchir les portes. Cette image nous fait penser à la stratégie que la mafia sicilienne ou les gangs du Bronx ou de South Central L.A. utilisent pour contrôler leur territoire.

Ce nationalisme fait le succès politique des partis populistes à la recherche d'une clientèle électorale. En apportant des solutions simplistes mais robustes aux problèmes du chômage, de l'insécurité et de l'immigration, ces partis accusent le système en place d'être responsable de l'état de crise des sociétés occidentales. Le discours d'Umbertto Bossi de la Ligue Lombarde, de Jean Marie le Pen du Front national ou de Brent Taylor du C.O.R. repose sur une réthorique nationaliste. Au Nouveau-Brunswick, par exemple, la logique de confrontation entre communautés linguistiques provoque la levée des boucliers dans les deux camps, francophone et anglophone. La recette nationaliste sert à animer un discours d'exclusion qui peut facilement déboucher à de l'intolérance face à l'Autre.

Ce qui peut paraître le plus troublant dans l'étude du nationalisme contemporain est la façon de comparer la vague nationaliste de la fin du siècle à celle du XIX siècle. Ce schéma trop simpliste ne fait que nous confiner à une analyse grossière et réductionniste d'un phénomène infiniment plus complexe. Les décideurs politiques en Occident nous ont fait croire que la fin de la guerre froide nous amène paix et stabilité pour l'an 2000. Des auteurs subventionnés à millions de dollars nous parlent de la fin de l'Histoire dans un sens hégélien du terme. En revanche, nous connaissons dans les faits un nombre croissant de conflits, mais toujours définis comme des guerres civiles, animées de sentiments nationalistes. Le tout a commencé avec la dislocation de l'URSS qui a ouvert la voie à des changements rapides dans les Républiques soviétiques, dans les pays de l'Est et dans les pays du sud. Le dossier Yougoslave nous hante depuis quelques années sans réellement intéressé la communauté internationale. Les cas du Libéria et du Rwanda font déborder la marmite.

De plus en plus, l'Occident semble blasé par la violence des autres. Pour attirer notre regard sur un problème de politique étrangère, il faut faire monter le degré de dégoût pour espérer une réaction du genre: " Oh my god so gross". Assoiffées d'images croustillantes, les journaux télévisés nous embarquent dans une spirale de violence nationaliste sans réellement nous expliquer les causes des conflits, qui pour la plupart sont de nature historique. Tous ces conflits nous présentent une nouvelle dimension de la violence, qui rejoint la pensée du prêtre post-moderne, Jean François Leyotard, soulignant qu'Auschwitz nous a déja enlevé tout espoir dans la nature humaine...





A SHORT CUT TO ALTMAN'S MODUS OPERANDI

by Dan O. LeBlanc

"Whatever fate deals you makes all the sense in the World."

- Patrick McGilligan
(Sight & Sound, Spring, 1990)

"Free-wheelin" Robert Altman's causal cinematic style appears intact after a viewing of his latest release on video aptly titled SHORT CUTS. Warning. Before you see the film it may be a good idea to get acquainted with Mr. Altman's unique vision.

Altman's major success began in 1970 with his first commercial breakthrough M*A*S*H. It's irreverent improvisational style reeks of sponteneity; ironically, Elliot Gould and Donald Sutherland conspired to give Altman the boot. Obviously, his unorthodox approach to cinema and questioning of the status quo was turning him into a maverick amongst filmmakers in Hollywood.

"Subjective camerawork and impromptu dialogue and action suggest not a dramatic development of events toward a climax but a state of suspended feeling and intellect in which actions are largely random."

- John Belton
(Film Comment, 1980)

After the success of M*A*S*H, Altman prolifically produced a large body of work, culminating with (what I believe to be his best work) THREE WOMEN(1977). Many commercial flops and distribution problems followed for the filmmaker, until he sold his production company "Lion's Gate Film" in 1981. He intended to leave Hollywood for Europe to work as a director for the theater, and he did. He continued to make films outside "establishment Hollywood", almost all were based on plays (Sam Sheperd, Chistopher Durang, David Rabe) but Altman never reached the stylistic complexity of his ealier period.

It was still possible to find stylistic traits that encompassed his unique "modus operandi". Altman's aesthetic includes a textured multilayering effect involving narrative ellipsis, overlapping dialogue, improvisational style, casting against type, and a self reflexive zoom (eliminating time and space, and reestablishing it). Thematically, Altman's vision depicts self destructive lifestyles, fractured women, and a universally deep cynicism.

"It is not that Altman had any coherent politics to sell in his movies but rather that his ingrained fondness for losers, his mystical obsession with the mysteries of women, his career long disdain for Hollywood's feel-good happy endings, and his often misguided desire to overturn genre conventions, have all conspired to reduce his bankability virtually to the vanishing point."

- Andrew Sarris
(Film Comment,1989)

HOTBOX SELECTIONS

Here's a list of suggested titles Kiddies, if you want to slut around a video store look out for these Altman films.

M*A*S*H (1970, U.S.A.)
Not as "Groucho" Marxist as the long overlived One-eyed mind sucker series. Don't expect to see Alan Alda's bleeding heart.

McCABE AND MRS MILLER (1971,U.S.A.)
A turn of the century deglamourized, anti-western. See Altman go zoom crazy. Music by Leonard Cohen.

THE LONG GOODBYE (1973,U.S.A.)
Elliot Gould as Philip Marlowe in this contemptuous approach to the detective genre. Co-scripted by Leight Brackett (**THE BIG SLEEP**, Howard Hawks, 1946).

NASHVILLE (1975,U.S.A.)
Follow 24 characters involved in a political rally, in this exposition of the banality of affluent American life.

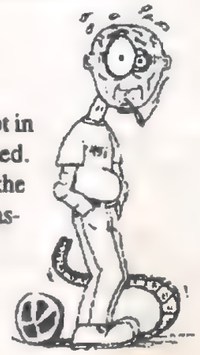
VINCENT AND THEO (1990, Great Britain- France)
This biography of van Gogh is a realistic a-typical Altman film, dealing mostly with the concept of the artist whose work is rejected then proving to be ahead of it's time.

THE PLAYER (1993, U.S.A.)
A well-deserved attack on the Hollywood establishment. See stars you hate in a good film. Altman surely exorcised some demons in this flick.

SHORT CUTS (1993, U.S.A.)
This is as close as you'll ever see to an Altman Disaster movie. A beautifully edited picture, borrowing freely from jazz improv style but on celluloid. Based on the writings of Raymond Carver.

Have a marathon! Praise Yaweh! Amen.

Oh, one other thing, these movies are all shot in wide sceen and deserve to be Letterboxed. Coincedently, none of them are. So, if you get the chance see them on laser disc or on the decreasingly popular "Big Screen"...



HI HO. D.O.L.

LA REVUE
éloizes
VIENT DE PARAÎTRE!
TRENTE ÉCRIVAINS ET DOUZE ARTISTES VISUELS SE RASSEMBLENT AUTOUR D'UN MÊME LIEU EN CRÉATION :
MONCTON
EN VENTE DANS LES LIBRAIRIES!

Les Pirates du vidéo

Perçus comme la relève du cinéma acadien, Christien LeBlanc, Paul Bossé, et Éric Allard sont weird. Ils sont weird parce qu'ils font 8 émissions de télé avec une caméra vidéo. Ils vont essayer de moderniser des mythes et des légendes, et d'en créer quelques uns.

Vallium: On est interessé à votre cheminement. Éric, tes études ne sont pas rellés au cinéma. Explique.
Éric: J'ai fait un bac. maison en arts visuels.
Paul: Qu'est-ce qué ça un bac. maison?
Éric: C'est quelque chose que j'ai inventé.

Vallium: L'Université d'Éric?
Éric: Euh non, tout simplement, euh...
Paul: Doctorat en cave-dwelling.
Éric: Non, non. Ça surtout commencé quand Paul me tannait avec Star Trek, Star Wars et les sci-fi people. On voyait ces films et on se demandait comment ça se faisaient. Je m'inspire des grands cinéastes comme John Dykstra.
Paul: Les special effects people.
Éric: Et beaucoup de l'illustration, parce que c'est ça que j'ai aimé à l'université.

Vallium: Christien, quand as-tu travaillé avec du vidéo ou du film pour la première fois?
Christien: Well, ça starter avec les Legos. Je faisais de petites mises-en-scène avec mes Legos. Je jouais d'une façon très cinématographique.
Éric: Tu n'étais pas le seul qui s'amusait avec des Legos.
Christien: On est tous des Legos guys fer sure man. Mais quand je faisais mes petits véhicules, j'avais toujours un camera angle. Je suivais les trucks, pis je faisais beaucoup de camera eye mouvement. But j'avais peur des films d'horreur.
Paul: Freddy!
Christien: Une fois, Martin Landry et Philippe Arsenault m'ont amené voir Nightmare on Elm Street II et j'avais eu vraiment peur. Mais j'ai tellement aimé ce film. Et là, j'ai été overboard et j'ai complètement devenu Freddy Krueger. So je m'habillais comme Freddy et j'allais au Paramount et je tuais mes friends avant que le movie start. By that time, je commençais déjà à faire des petits films.

Vallium: C'était quoi tes petits films?
Christien: On commençait avec des cassette recorder quand on était petit. Des adventure stories. On a fait comme une pile. J'avais un cousin qui avait une caméra Super-8 et il montrait ses movies et ça m'a vraiment impressionné. Alors, on a renté une caméra au U-Haul. C'était la seule place en ville ousqu'y avait une caméra. Et c'était une grosse fucking baratte. Et ça tapeait comme la crap.

Vallium: C'était en quelle année?
Christien: C'était en '86. J'étais en grade 11. À cause de Freddy, Jacques Gautreau nous a demandé si on faisait des films et j'ai dit -j'ai bullshité- j'ai dit ya ya. So il fallait faire un film; so on a fait Bête-man. Et ça vraiment bien worké-out. Et là j'avais des amis à Memramcook qui faisaient des action movies sur vidéo. Mais là, je cherchais pour une job à Shédiac parce qu'ils hireaient du monde pour faire le film Snake-Eater. Et j' suis allé pour être un extra, un biker. Et je ne suis obviously pas un biker type. Mais j'suis arrivé à la journée où que 4 guys se sont faites fireés pour avoir volé de l'argent. So, j'ai eu une job right on the spot.

Vallium: C'était quoi ta job?
Christien: Production Assistant. C'était moi qui allait faire les groceries. Et c'était moi qui driveait Lorenzo Lamas around. Et aussi j'amenait sa Diet Coke flatte. Il fallait qu'elle soit flatte, si elle était frette, y freakait out. Et de la laitue spéciale qu'il shippait in de sa ranch en Californie. Il fallait que j'aille à l'airport chercher sa laitue. Ça, c'était une funny job. Et là j'ai rencontré un guy de Concordia qui m'a poussé à faire des films. Il disait que je faisais des movies du chus. So j'ai fait une recherche plus complète dans mes films. Et là, j'ai rencontré Paul pis Éric.

Vallium: Est-ce que tu es parti pour aller étudier à l'Université de Concordia après l'école secondaire?
Christien: La première année que je suis allé à Concordia pour mon entrevue, j'avais yinque montré mes action movie clips. Et je n'avais pas été accepté parce qu'ils croyaient que j'étais un blood & guts kinda guy. Et je l'étais. J'ai complètement mal parlé. Ils m'ont demandé: "Why do you want to make films?" Et j'ai répondu: "I'm obsessed with mouvement." Ils m'ont refusé et ça été devastating. Mais cette année là, ça m'a poussé à faire une recherche plus sérieuse. Alors, j'ai fait des meilleurs action movies. Et après ça, j'ai été accepté.

Entrevue
par
Mario Doucette
et
Heather Oke

Images fournies par le Chépa.

Vallium: Et toi Paul? Avais-tu les mêmes rêves de faire des films?
Paul: Non. Dans ma tendre jeunesse, je voulais être écrivain. Je voulais être un poète. Et c'est la bande dessinée qui m'a nourri, comme Tintin, Astérix, Lucky Luke, Gaston, etc. De grades 1 à 6, c'était la bande dessinnée trip, parce que je les avais toutes lues à l'école. Je lisais tout le temps. En première année, j'avais le droit de lire les livres des 5e et 6e années. Et même, je ne veux pas me venter, mais en 2e année, j'ai lu 3 Hardy Boys dans une journée. J'étais malade au lit, alors j'ai lu toute la journée. Ça, c'est mon record. Et j'écrivais des short-stories, alors j'allais vers le littéraire et non pas le cinéma.

Vallium: Comment es-tu devenu techno?
Paul: En 7e année, c'était ma période Star Trek avec Éric.
Éric: Espèce de tannant. Il venait me voir à chaque jour et il me posait des Star Trek Trivia Questions.
Paul: Et je lui demandait le nom de l'épisode avec ça pis ça, et il ne savait jamais le nom de l'épisode. Oh, le seul nom d'épisode qu'il savait c'était "The Apple".
Éric: Et "Bread & Circus".
Paul: En 9e année, moi pis Éric, on a commencé à faire des Star Trek sketchs. On a rencontré Christien en 11e année. Une des première chose que Christien a fait avec sa caméra, c'était un Star Trek movie. C'était horrible. On voulait juste faire des Star Trek adventures.
Christien: Et moi ça m'impressait pas entoute. Je haïssais Star Trek. Ça me boreait to shit quand ils parlaient de Star Trek tout le temps.
Paul: Et je me rappel quand on allait faire Bête-man. Je présenté un synopsis de 17 pages à Christien.
Christien: Qui n'était pas faisable. Unmakable man!
Paul: C'était trop wacky!
Christien: C'était un studio kind of script que Warner Bros. aurait fait.
Paul: Alors, ça c'était la première vraie collaboration qu'on a fait.
Christien: Mais en filmant Bête-man, je voyais que Paul avait une imagination incroyable. On allait juste chez lui les vendredi soirs, et on faisait des mini-movies. Aussi, l'impro à ce moment là nous beaucoup changé. On était dans la troupe d'improvisation et on a réalisé comment on était différent. On était beaucoup plus dark.
Paul: On arrivait aux tournois et les autres équipes faisaient plus de trucs qui étaient beaucoup plus humoristiques que nous autres: Très Rock et Belles Oreilles. Ça faisait plus rires les gens et ils gagnaient tout le temps. Nous autres, c'était des histoires plus weird et Monthy Python-esque. Pis les gens étaient souvent comme «Hein? Qu'est-ce qu'ils font?»
Christien: On était les seuls qui s'enjoyaient. C'est là qu'on a réalisé qu'on avait du potentiel. Et qu'on avait une énergie créative dans notre groupe.
Éric: Monthy Python nous ont influencé beaucoup.
Paul: Python, Star Trek, pis Freddy Krueger.

Vallium: Christien et Paul, vous avez fait un bac. en cinéma à Concordia. Qu'avez-vous appris?
Christien: Qu'on n'avait peut-être pas besoin d'y aller.
Paul: Non, je suis en désaccord avec lui.
Christien: Je ne suis pas un film guy.
Paul: Il n'aime pas le cinéma lui.
Christien: Le cinéma m'impresse pas entoute. Il n'y a pas un style qui m'a influencé. J'ai vu beaucoup de stuff, c'est alright but ça confirmé ce que je savais avant. Je voulais faire du vidéo. Vivre à Montréal m'a plus affecté que l'école même. Il y a seulement 2 règles en cinéma, film production-wise: 2 rules, la 180° rule et pis euh...
Paul: Ah ah, il l'a oublié! La 45° rule.
Christien: Ya ya, la 45° angle rule. Ils ne peuvent pas nous montrer comment faire un film. So ils disaient: «Mettez-vous en groupe, choisissez vos équipes et faites des films.» Je pensais à mes friends à Memramcook qui faisaient des action movies. Et j'étais à Montréal en train de

Épisode n°1: Le Chépa s'introduise dans un cimetière.

Épisode n°2: Gabriel Babineau, Mario LeBlanc, et Herménégilde Chiasson sont à l'école Mathieu-Martin.

Épisode n°4: Le beau nez à Gérald Leblanc. Gérald vit sous le pont de Guningsville dans une petite cabane.

Épisode n°6: Martin Richard s'achète une pelle pour trouver le trésor des LeBlanc.

faire des mélodrames avec du monde de Trois-Rivières, et comme «Oui oui, et la petite vieille a une attaque de coeur, et elle tombe dans le bateau, et elle s'en va dans le miton du lac.» Ça m'a montré comment le cinéma était slow, constipé. Tous ces gens là veulent faire de gros films, big budget mini-series, et veulent tous travailler avec Denis Arcand. Et ils n'arriveront pas. Ils vont prendre 10 ans à faire leur premier petit feature. Ça me fait plus vouloir shooter du vidéo.

Vallium: C'est quoi votre attraction au vidéo plutôt que le film?
Christien: C'est l'accès.
Paul: La spontanéité. Le vidéo c'est instantané.
Éric: Tu peux le manipuler plus facilement.
Christien: C'est moins chère.
Paul: C'est une qualité différente. Mais au lieu de l'a baisser comme le font la plupart des gens, nous on aime l'image vidéo. Le vidéo a sa propre esthétique.
Christien: Si je shoot un lac en film, tu vas avoir l'impression d'être là. Mais si je shoot le même lac en vidéo, tu vas avoir l'impression d'être là 5 minutes passées. C'est plus down to earth. Mais tu ne pourras pas voir "Dancing with Wolves" shooté en vidéo. Il y a des sujets, qui ne peuvent pas être en vidéo, et d'autres qui peuvent.
Paul: Ce qu'on aime, c'est l'affaire de télévision. On peut filmer quelque chose et on peut juste le popper dans un VCR. Avec un film, à yousqu'on va montrer ça?
Christien: Le vidéo rend le cinéma accessible.

Vallium: Est-ce qu'on vous critique pour le choix du vidéo?
Paul: Oui, les gens pensent que c'est cheap.
Christien: Oui, mais ce monde là devrait être accoutumé au vidéo. Ils ont tous vu "America's Funniest Home Videos". Ils trouvent ça peut-être stupide, mais ils sont accoutumés au look. But l'institution propage la qualité de l'image.
Paul: Aussi, si tu fais un film, c'est immortel. C'est pour les sujets qui sont grands, nobles et tout. Et le vidéo, c'est pour les nouvelles, les premiers pas de ton bébé, alors le vidéo est vu comme du disposible fast-food film-making. C'est vu comme le pauvre petit cousin du film.
Christien: Le vidéo te laisse faire exactement ce que tu veux. Je suis tanné de voir des cinéastes qui sont assis et qui espèrent leur million pour faire leur film. Le vidéo te laisse aller le faire toute suite. Le film est stressfull parce que ça coûte cher et c'est lent à faire.
Éric: Et avec le vidéo on peut beaucoup plus improviser.
Paul: Oui, on a tellement plus de liberté. Le film a continuellement des contraintes.
Éric: Ce qui est important c'est de sortir ses idées.

Vallium: C'est quoi le Chépa?
Paul: Le Chépa c'est 3 différents meanings. Le premier c'est comme je ne sais pas. Le deuxième c'est Christien, Éric et Paul. Et le troisième c'est le Comité d'Héritage et Patrimoine Acadien.

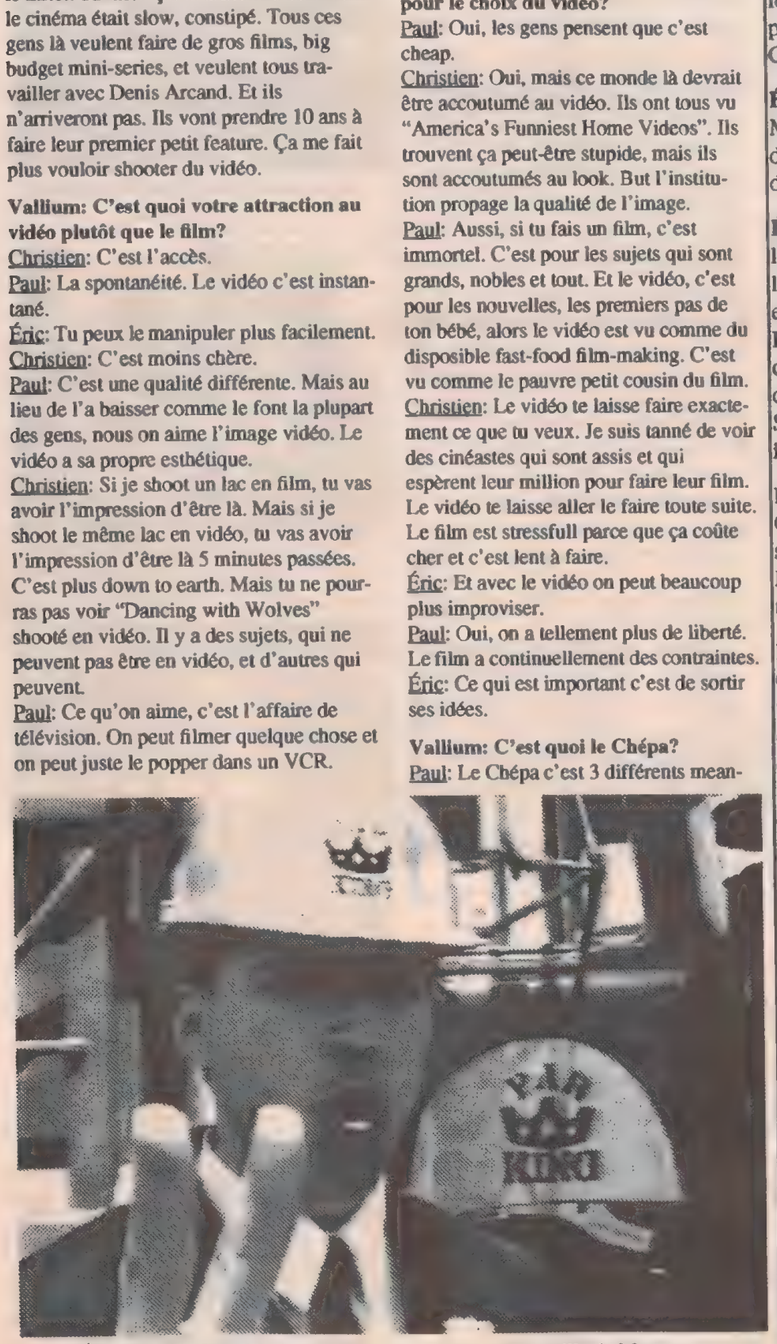
Vallium: Le Comité d'Héritage?
Paul: Notre but c'est de faire des capsules de temps qu'on enterre et qui vont être déterrés dans l'avenir. Et ça, c'est notre série. Ce sont des gens de l'avenir qui déterrent la capsule du Chépa et ils voient l'émission de la semaine. Alors pendant 8 semaines il y aura 8 capsules déterrées. On s'est donné une espèce de mandat culturel.

Vallium: Qu'est-ce que l'Acadie représente pour vous?
Paul: Ce n'est pas quelque chose de définissable. C'est cliché de dire des poutines et des Sagouines, mais maintenant l'Acadie est devenue hi-tech.
Christien: Tu peux envoyer un fax à Bouctouche.
Paul: On veut smasher un peu les stéréotypes. On aimerait vivre au présent plutôt qu'au passé. Mais pour une vision de l'Acadie, on ne sait pas. On aimerait bien de le savoir. La série va essayer de répondre à la question. Mais peut-être qu'on ne le saura pas encore. At least qu'on va essayer.
Christien: La show présente une grande variété de personnage. Une grande variété linguistique aussi. T'as du monde qui parle chiac, l'anglais, le français standard, et toute la gamme. Mais ce n'est pas une vision juste. On va prendre Moncton et on va faire une grande mentrie avec. On veut créer des myths.
Éric: Comme fiction/réalité.
Christien: Ya, on va réanimer Rebecca's Grave pis on va inventer d'la complete bullshit: comme un Mud Creature qui vit dans la rivière, pis un guy qui vit sous le pont Guningsville. C'est neat parce que tu crées de quoi qui n'étais pas là avant. C'est beautiful.
Éric: Aussi, c'est d'encourager les artistes de la région.
Paul: Et on a tellement de collaboration. On a 20 musiciens (ex: Planete X, Z'éro °Celcius), et plus que 150 acteurs.

Vallium: Et le contenu de votre série?
Paul: On a 8 épisodes. On fait une mini-série, mais on ne voulait pas avoir un personnage qui était dans tous les épisodes, comme une espèce de Columbo. Parce qu'on deal avec des non-acteurs on a des gens qui travaillent le jour, alors on peut juste avoir les comédiens en fin de semaine ou de temps en temps. Alors, on a le variety show kinda thing. Ce sont des vignettes qu'on fait. Alors chaque épisode a 5 ou 6 vignettes de 5 minutes. Mais dans chaque épisode il y a un thème prévalant qui unis toutes les vignettes.
Christien: À chaque épisode, il y a un mystery scale qui apparait. Le scale donne une clue à la location d'un hidden treasure. Et on va vraiment enterrer une capsule en tchèque part dans le Sud-Est.
Paul: La capsule aura des tapes, des photos et toutes sortes de trucs et on va l'enterrer.
Christien: Avec les clues de chaque épisode, quelqu'un pourra le trouver. C'est comme un treasure hunt.

Vallium: Et dans chaque épisode vous avez une pelle?
Christien: La pelle est un symbole.
Paul: La pelle est là pour déterrer le passé. C'est une forme primitive du time-travel parce que tu peux déterrer un objet du passé.
Christien: C'est une pirate show!
Christien,Paul,Éric:AAARGH!AAARGH!

Vallium: Quand seront diffusés les émissions?
Paul: À l'automne à TV9 (anciennement TV10). Et rediffusées partout dans les maritimes. Et ça risque d'être bon.



Épisode n°3: Jean-Marie Melanson veut paver toute la ville de Moncton. Vallium veut lui souhaiter la bonne chance.

Description des émissions

Épisode n°1: Le thème était le Congrès Mondial Acadien, mais ça c'était longtemps passé. Ça été modifié un peu. C'est surtout la formation du Chépa. C'est très fiction.

Épisode n°2: C'est à l'école Mathieu-Martin. On a fait une screw-ball comedy. C'est une élection avec 3 fake candidats pis ils sont wacky.

Épisode n°3: C'est about les parking lots de Moncton. C'est about un mégalomane qui s'appelle Roland. Roland est la continuation du film «Les Ramasseux». Il s'achète un nouveau camion et commence une compagnie de paving qui s'appelle Le Par-King. Son rêve c'est de paver toute les parkings lots de Moncton.

Épisode n°4: C'est «Le Pontiffe de Guningsville». C'est une nouvelle version avec le surfer du mascaret et le Mud Monster qui va manger des touristes américains.

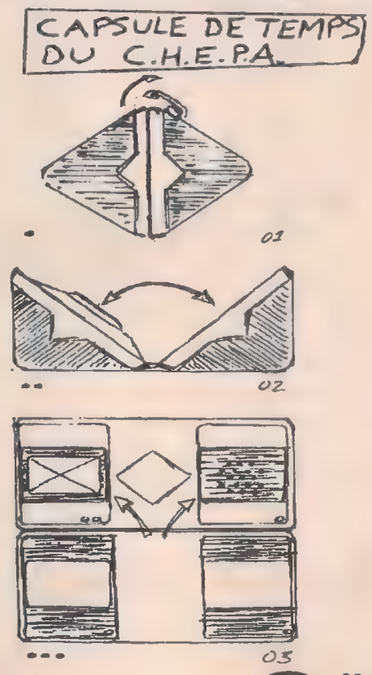
Épisode n°5: «Le sable mouvant». C'est about le temps. Le man-made time (horloge), le cycle des saisons, le cycle lunair, et le soleil. C'est l'histoire d'une femme quand elle est jeune, adulte et vieille. Ça montre comment qu'elle deal avec le temps.

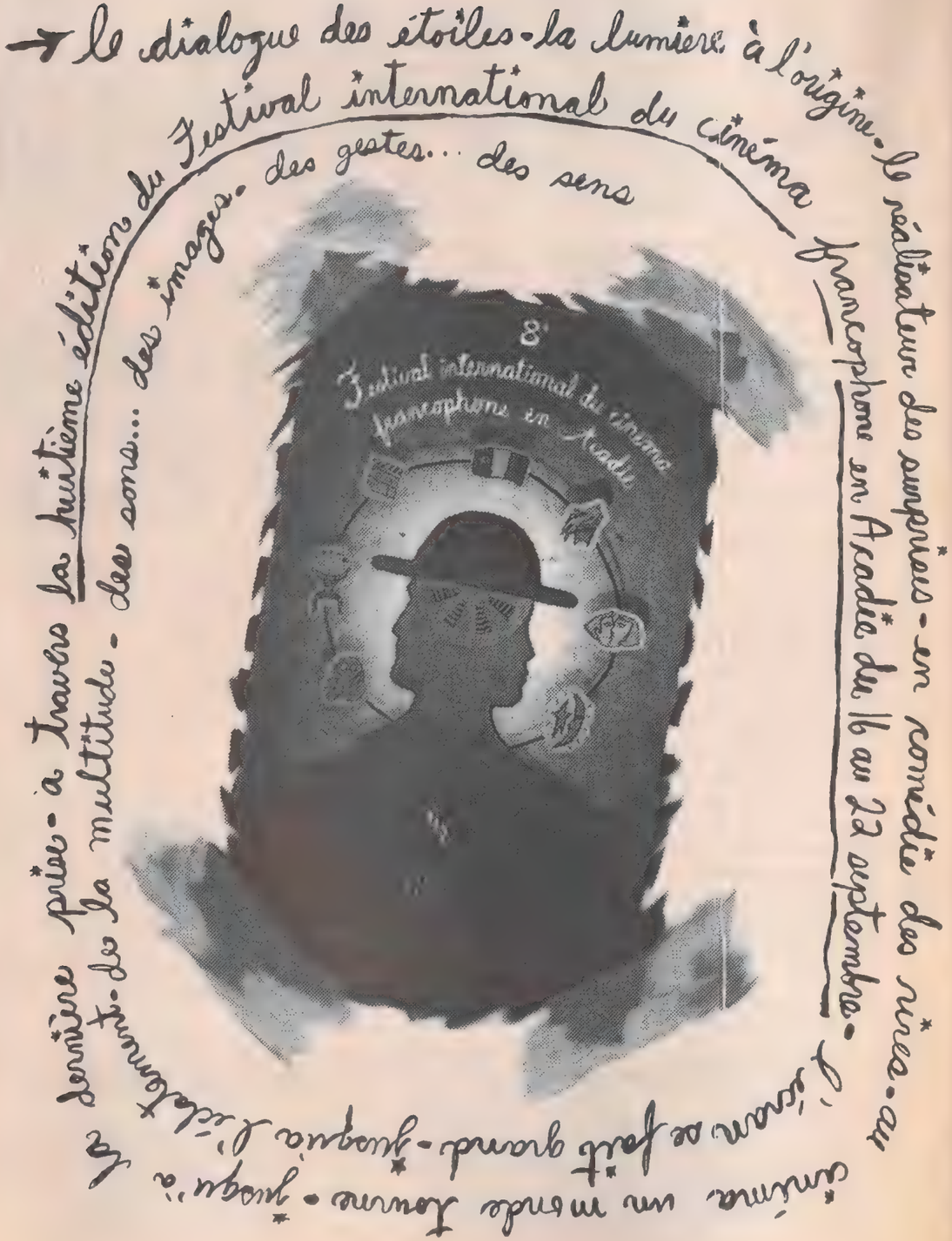
Épisode n°6: «Une pleine lune de café». C'est about des myths et légendes. Ce sont des gens qui se rencontrent au Tim Hortons pour gossiper. On va faire Rebecca's Grave, le fantôme de Sunnybrae, le trésor des Leblanc, Magnetic Hill, et même un techno-twerp modern story.

Épisode n°7: «2019». Ça va montré l'Acadie dans 25 ans. Ça met en vedette Chuck Hébert, le premier astronaute acadien. Et on va détruire la ville de Moncton.

Épisode n°8: «Le bien chez soi». C'est un mystery episode. On ne le sait pas encore, mais ça va montrer comment c'est bien de vivre au Sud-est de N.-B.

ERIC ALLARD





PURPLE KNIGHT

Interview by Benoît Dugas of Idea of North
Photos by Marc X. LeBlanc

Saturday night at a concert at the Kacho or in the basement of a friend's place, there are five bands going to play tonight. The first one is a trash-metal, high-anger, low-brain-count band hitting some good levels of rebellion but the same thing over and over. The second band is a 77 anthem, never-die, punk-enforcer band. Then you have a pseudo-rock version with a big sign us! sign us! on their foreheads, then a 25 song in under 30 minutes tight 12 year old band. But then, in the middle of the soirée you will see Purple Knight, they will stop time, refocus the room and present a show that will allow the listerner a time base place to bring the gut level to the subconscious. While the other bands call on our guts to drive, which is absolutely wonderful, Purple Knight slows down the beat, re-adjusts the musical clock and our minds are on the act. All this is artfully knitted. Purple Knight is Moncton's ultimate garage band with a purpose!!! This year marks the twentieth anniversary of Purple knight (with a 10 year break from 76 to 86) There are only Mark and Ralph in the band. Mark plays drums and Ralph the guitar. Mark is one of the most imaginative and talented drummers I know and Ralph one of the most gifted guitarist. My interest in them is the way they harness time to present us time past.

Here is the interview Mark and Ralph gave to Vallium at my house on a Sunday night.

Vallium: What's the call of the wild for Purple Knight?
Mark: Deep Purple was the call. 1973 *Who Do We Think We Are* Deep Purple record.
Ralph: Why an interview?
Mark: We want to do epic documents, not blues records.

Vallium: How did Purple Knight start?
Ralph: I moved from Humphrey Street to Maple Street in 1972. We met and started jamming.
Mark: It's tough forming a band. Before we borrowed my brother's bass, we had an old guitar with one string. In 1974 we wrote the first original Purple Knight songs.

Vallium: What instruments did you play?
Ralph: We switched around (guitar, bass and drums).

Vallium: Tell me about your first gig.
Mark: The Purple Knight Scary Show, back in 74, in Johnny LeBlanc's brother's room. 158 Maple St. It was 5¢ to come in, there was kool aid and an organ that people played and it sounded scary. We played behind a curtain with a black light in front, so people could not see us. The room was covered with egg crates, a really hippy room with incense and black light posters that would change shape under the black light.

Mark gave us photocopies of some pictures to illustrate some Purple Knight history. Below: Ralph, just before he quit the band. He was 10 or 11 years old.

Vallium: Did the line-up changed?
Mark: Well in February '75 Ralph quit the band to join the air cadets. The Mark II Purple Knight was Danny Ross, Johnny LeBlanc (who was more a helper) and Louis. I was doing most of the work, we did a demo in July '76.
Ralph: Then Purple Knight went to sleep for ten years.

Vallium: How did you reband?
Ralph: Well we got talking.
Mark: Faith. Our paths crossed again. We did the July demo. You are on it
(I do remember that night in Ralph's parent's little 5 by 5 foot T.V. room filled

with drums. Mark was behind them in a corner, with Ralph's peavey amp, a couple mics, a little yellow light from the colonial lamp and a black couch. It was about 3 o'clock in the morning and Purple Knight was in all their glory: in their world recording the crazy selfs music.)
Ralph: Yes piano and guitar.

Vallium: When was your first gig of the new period?
Ralph: At the Moncton High School in a variety show
Mark: with Bad Luck #13.

Vallium: What was your first mass-produced release?
Mark: *Naked in the Marsh* in '91 (note: NIM was a group of bands from Moncton who did a lot of concerts to raise money to pay for the recording and pressing of a compilation record. Other bands on it are Eric's Trip, Bad Luck #13, Idée du Nord, Front Porch, and more).
Ralph: Then we released *KNIGHT of the Black Waters* in 1992.

Vallium: How are your sales?
Mark: We went half with NIM records, I made my money back already, so we hope to release something else soon.

Vallium: Talk to me about Raynald's artwork for Purple Knight.
Mark: Ralph did great drawings of our faces for *Circus* magazine.
(the British based magazine started in the late 60's that talked about Deep Purple, Emerson Lake and Palmer etc.... Mark's adds that *Circus* went downhill in the '70s when John Travolta made front page)
Ralph: We took the *Circus* facsimile and put on drawings of our faces. Inside it was all stuff about us and Deep Purple.
Mark: We did 4 volumes (number 4 was lost). That is where the first top ten appeared (see Vallium #1 for the Mark's 1993 top ten lists).

Purple Knight playing at the Vallium launch party at the Dead Moo Moo.

Purple Knight: We like the progressiveness rock approach (like Emerson Lake and Palmer 11 minute songs) with retarded punk and cabaret.

Vallium: What was your first recording?
Mark: It was a 7 song EP, with a knight on a horse. The knight looked impaled. It was all lost. The crocodile in the swamp survives. It was filmed in '76 by my grandmother, who wanted to see us going wild with the instruments. That film was released in 1986 on Venison Creek (note: Venison Creek is Mark's documentation entity. Under that name he puts out fanzines and videos.)

Vallium: What does that knight represent?
Mark: He is escaping church and state, he is a lone warrior, a traveller looking for a more innocent land. There was Jesus and then Purple Knight.
Vallium: Your songs are about, it seems, stories about insignificant people like Louis at the store and Wayne burping. Are those people interesting to you because they are, I don't know, losers, outcasts, marginals, iconoclasts? What's their appeal to you?
Ralph: They're people we got to know, passing things in our lives.
Mark: Helps crystalization of memory.
Ralph: We use their names (the subjects of the songs) to give us..(looking for his words...)
Mark: We are filling the painting, we keep adding memories. We only write about old stories from the mid 70's. Like the song «Louis at the Store» is about the owner of the North Street Confectionary we knew when we were kids.

Ralph: He is not political.
Mark: Although the Purple Knight turns away from the system, he aims to go back to beauty. Since we know society is going down, he is searching in the past. (the work of Purple Knight now is like) trying to keep alive home movies of 1974. (Purple Knight) is like looking at photo albums....just a longing....when the shiver of a memory almost make you be there again...Purple Knight is a exorcism of that.

Vallium: So how do you crystallize those people of '74?
Ralph: Redramatise the way the purple knight hooked up. Say: let's jam, do a song, subconsciously from '74.
Mark: We try to excavate what we can from '74.
Ralph: Like for the new song Wayne, we had a little bit of tape, we jammed and said what should we do? I say, "let's do a song call Wayne." We do the song but the tape cuts after a few minutes. We rework the song -we get it tighter- and then the structure, one chorus, 2, 3 stops...
Mark: The story of that song is about somebody we knew in '74. O Wayne you're the point of reference of Maple St. 1974. Wayne stands as a post from Wayne. Then it talks about a Hardy Boy book I stole from Wayne and it pissed him off and about a burp he did in front of his mother.

Vallium: I heard you had to get down into electronic wizardry to record the song.
Ralph: We sampled a burp. Blends in the lyrics, cued right good.
Mark: I pressed pause -no glitch- can hardly notice it.

Vallium: Do you have other releases?
Mark: We did something for *Viking Youth Neo Nazi White Facist Moncton White Power Compilation.* There was a lot of controversy. There was a band on it call BRUTE FORCE that a lot of people opposed. Nobody wanted to be on that record. So I said to the guy that he should call his compilation like it is: *Viking Youth Neo Nazi White Fascist Moncton White Power Compilation.* The guy did not want to so he called the compilation *Alice*. (Laughs). If you try to suppress something it makes it louder.
Ralph: We want to put out another 7" of the 1976 demo recordings.
Mark: We want to take a certain seriousness out of things; there is a element of Vaudeville. A bit like the IDÉE DU NORD kind of circus shows-an happy image on the right side (super 8 projections) and a image of angry smashing on the other side. (I'm trying to keep total objectivity).
Ralph: People watch more a band like that than jumping up and down for nothing.

Vallium: What's next?
Ralph: Play some gigs and hope to release.

QUICKieS

Favorite bands:
Mark and Ralph: DEEP PURPLE,
Ralph: DEAD KENNEDY'S (east bay ray fabulous guitar work), Jazz, anything new and crazy. (Then Ralph remembers a song by IDEA of NORTH called «Don't Talk» He gets all excited he and Mark start to sing the lyrics joyfully, no kidding!)

Favorite movies:
Ralph: War movies, Battle of Britain, planes that explodes, spitfire in the sky.
Mark: Spinal Tap , early 70's, non-Hollywood, George Romero, isolation and alienation movies.

Best concert you ever saw:
Ralph: For the money-$3.00-UZEB in 1983 at the Kacho, I walked out of there all fucked up
Mark: July '75 -Nazareth- at the Moncton Coliseum.

Favorite Pope:
Mark: The one that was killed by the Vatican in 1982. He (Jean-Paul I) was going to give a speech about "legalizing preservatives" and liberalizing sex in general. I though that the U.S.A. was the single most poignant evil but now I see the Vatican. Then Ralph asks Marc about the situation in North Korea. Marc, well informed, briefs him about the mess.

Purple Knight
MARC GAUDET - drums
RALPH - guitar

Millions of cassettes
NIM (comp.) - 10" / 92
Night of Black Waters ep - 7" (NIM)/93

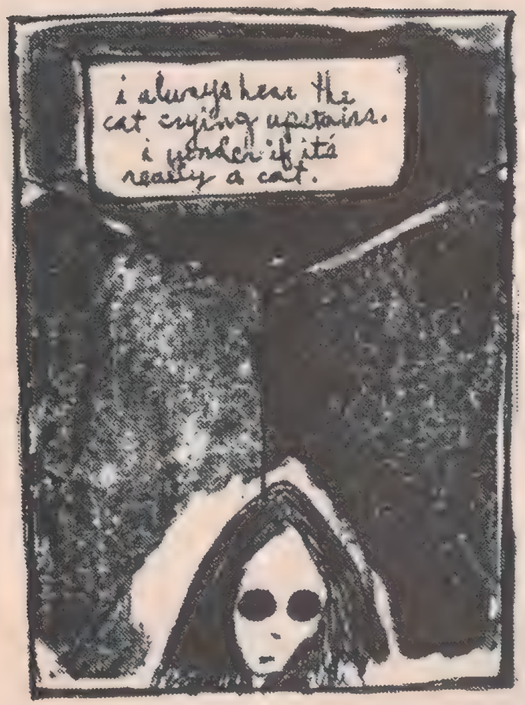
Venison Creek, 130 Maple St.,
Moncton N.B., E1C 6A4

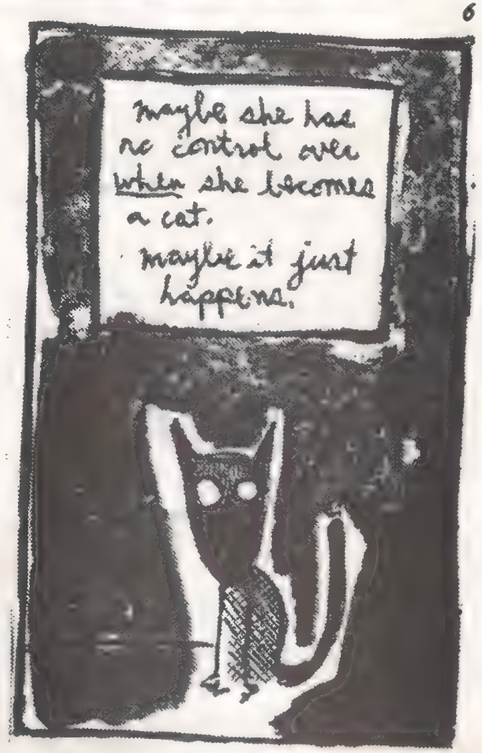
Room 201
LP's ~ CD's ~ CASSETTES ~ 45's
USED & NEW
WE BUY / SELL / TRADE
OPEN:
MON.-TUES.-WED.-SAT.: 11:00–6:00
THU.-FRI.: 11:00–9:00
THE ONLY RECORD STORE IN N.B.!
886 Main St.
Moncton, NB E1C 1V6
Tel: (506) 858-0734
Fax: (506) 388-4327

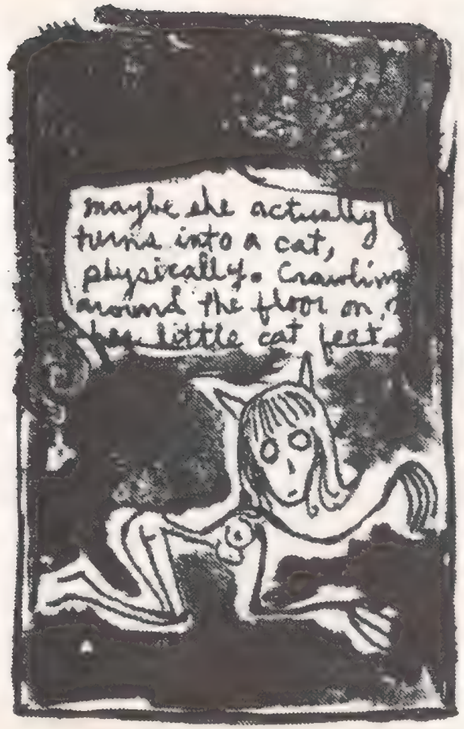
60 rue Halifax St. Moncton, N.B.
Laurie Landry
Used Books - Livres usagés
Tel: (506) 857-2230
Res: (506) 855-8860
Mailing Address:
P.O. Box 571
Moncton, N.B. E1C 8L9

the cat upstairs.

by Rick White

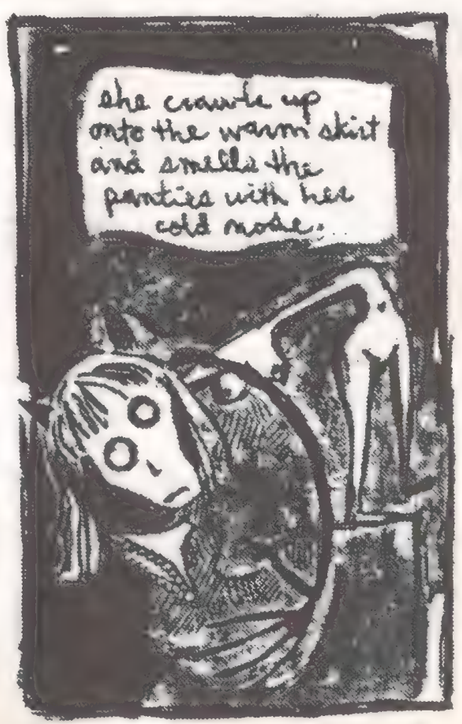




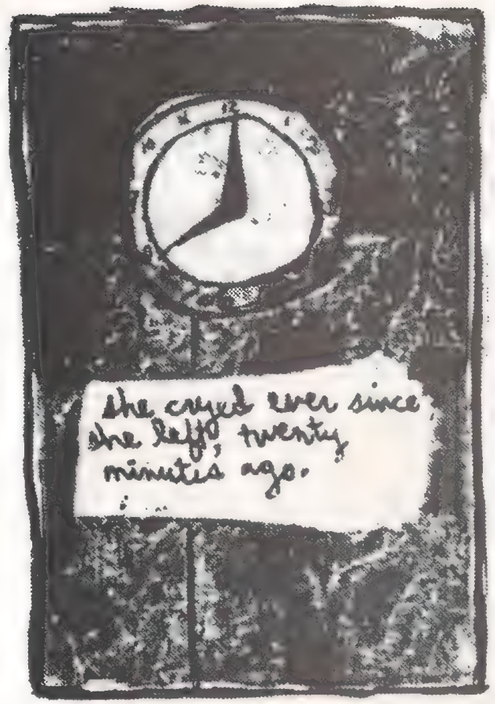

7
maybe she actually turns into a cat, physically. Crawling around the floor on her little cat feet.

8
and up into the big, soft, comfy chair.

9
where her clothes still are since she and her human self removed them after work at the office.


10
she crawls up onto the warm skirt and smells the panties with her cold nose.

11
she curls up inside the blouse and warms her body after crying.


12
she cried ever since she left, twenty minutes ago.

13
now she falls asleep and wakes up, with her life, and her boyfriend and her family and the mewls.

14
maybe that's what happened.

the end.

Profil d'artiste: *Nancy Morin*

texte par Nadine Bourgeois
photos par Hélène LaRoche

Originaire de Cornwall, Ontario, Nancy Morin a fait ses études en sciences infirmières à l'Université d'Ottawa. Après avoir travaillé comme infirmière quelques années, elle décide de suivre un cours d'arts visuels avec Herménégilde Chiasson à l'Université de Moncton. Ce cours changera sa vie et lui donnera le goût de s'exprimer à travers l'art. Elle s'est donc engagée à faire un baccalauréat en arts visuels, tout en ayant la charge d'une famille à la maison.

Depuis 20 ans, Nancy Morin met toute son énergie dans la création artistique. La peinture étant sa spécialisation, elle explore néanmoins avec avidité les multiples modes d'expression artistique.

À ses côtés travaille Yvon Gallant, artiste ayant fait ses débuts en même temps qu'elle. Nancy explique qu'après vingt ans de travail dans la même salle que Yvon Gallant, il va sans dire que l'on retrouve une influence mutuelle, mais très subtile de chacun des oeuvres.

Le sujet actuel des peintures de Madame Morin se trouve être la femme, thème que l'on retrouve également chez Frida Kahlo, une des artistes préférées de Nancy. Chagall et Matisse sont aussi parmis les peintres favoris de Nancy.

Dans les oeuvres de Nancy, on retrouve toujours un élément symbolique tel que le serpent, l'oiseau, le cheval et l'ange. À partir de ces figures, elle véhicule un langage instinctif personnel qui donne à ses oeuvres un caractère mystique. Ses oeuvres nous amènent très près de la nature. Une des oeuvres, impressionnante par son immensité et par ses exigences de réalisation, est une femme en papier mâché de 9 pieds, faisant partie d'un triptyque qui fait fureur chez les amateurs d'art.

La vie d'une artiste n'est pas sans difficulté: l'argent est rare. Des bourses sont disponibles, mais elles sont assez rares. Par contre, par son esprit créatif, Nancy Morin a su s'aider elle-même. C'est ainsi que les matins d'été au chalet, elle se plaît à cueillir des bouquets de fleurs qu'elle éternise dans des aquarelles. Ces tableaux sont très appréciés et se vendent bien, et sont donc pour notre artiste, une bonne source de revenue.

Nancy a une façon assez particulière de trouver son sujet de création. Celui-ci déroule d'une sorte d'obsession qu'elle peint jusqu'à ce que le sujet soit épuisé. Dans chacune de ses oeuvres, il y a un élément qui agit comme fil conducteur tel que l'oiseau qui relie, entre autres, la série de chevaux à celle de femmes. Une composante marquante dans les oeuvres de Nancy est la couleur. Elle donne un effet vif à ses tableaux en utilisant des couleurs prémélangées (directement du tube) ou en les mélangeant directement sur la toile.

Selon Nancy, le milieu acadien lui est très favorable à cause de la liberté marginale d'expression, que l'on voit bornée par la mode dans les grandes villes.

Nancy a une fille qui est danseuse et choréographe à Montréal, un premier garçon qui chante dans un groupe à Montréal, un deuxième garçon qui est gérant d'une entreprise à Vancouver et un mari qui est professeur de philosophie à l'Université de Moncton.

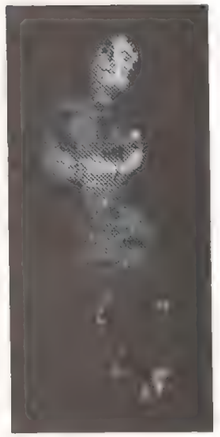
L'artiste se rendra à Banff en septembre 1994 avec son exposition renversante de tableaux qui va certainement faire tourner les têtes dans ce coin du pays.

"They say it isn't true, but it is true. But misogyny is good, a positive thing for woman. Yes, certainly, misogyny hides an indifference that is positive for us. It allows us to remain on the margins, to not take part in the game of the male, a game of power"
Marguerite Duras from Two by Duras, Coach House Press, Toronto, 1993.

By A Woman

An Interview with Nancy Morin by Heather Oke

H: *I'm interested in the connection between the woman and the dolls and the dolls and the paintings.*
N: I'm in the stage of my life, a stage in my work where I have become interested in women's issues. I'm looking at women writers and other women artists.
H: *What are women's issues?*
N: What it is to be a woman artist. There is a difference between being a male or female artist. Painting has always been a man's world, a man's tradition. Coming in (to university) as a woman painter, where all the profs were men with traditional European views, and I'm not putting that down, but trying to fit into traditional painting... at one point I just didn't want to do it anymore. Back then, I just didn't get on the right track. I didn't realize that there is a big difference between what men and women have to say and how they say it. In my generation, there hasn't been a network of women artists. There are more and more good women artists now.
H: *What do you mean by good?*
N: Women who have something to say and say it in their own manner.
When we looked at pictures of artwork in university, a prof would say: "you can tell that is by a *woman*". Now when I look at the work of Kim Snider or Louisa Johnson, I know a woman made it but I don't see this as derogatory.
H: *Can you give me an example of what a woman might say or how she might say it?*
N: Life for a woman is different than life for a man. There is a big gap. How woman articulate, use different materials...
H: It was dangerous for you to start working with papier maché.
N: It was traumatic for me. I admire Marc Chagall. It felt like I was just playing when I left the canvas I admire Louisa Johnson so much because there is so little separation between her art and her life. She uses non-traditional materials that are related to her life.
H: How did you start with the dolls?
N: My daughter was visiting from Montreal and asked me to show her how to make the papier maché we played with when she was a little girl. Afterwards I read, *Women Who Run With the Wolves* and there was a story there about a mother who gives a doll to her daughter. I realized that there was something important to mother, daughter and doll and passing it on. It's a significant gesture of passing something on.
H: Do you feel that these dolls have a presence?
N: They have personalities, a life of their own. When I was making the big one, I really thought that I was making it my own size. I built the frame thinking that it was life-size. I'm interested in the magical aspects and the healing aspects. I hate to say healing though, because I've been on enough juries to know that when an artist says healing, men have a fit. But... Art as magic. Art as part of a ritual, a ceremony. I tried to paint a meditation chair once but it took on a life of its own and was soon covered with snakes and blood. Nobody could meditate on it. So I had to make a second one. I used images of eggs. It is related to cave painting, making a picture of something to make it happen. Once I painted a picture of a friend who was ill. I painted a snake around her neck to heal her. I did this instead of giving her a bottle of pills.
H: Are you using the birds, horses, snakes and apples in your paintings as symbols?
N: They are the binder, the language I've used since I started painting. One painting is the continuation of the last one. I never jump - I am telling an unfathomable story that must continue.
H: Symbols are vehicles. Francis Bacon used the circus ring and self-portraits as vehicles. He is taken very seriously. You use horsies and birds. Doesn't that put you in a vulnerable position?
N: One time I was in the worst agony and someone came into the studio, saw the bright colors I was using and said "you must be such a *happy* person." Maybe the struggles I have don't translate through the paintings but it works for me. I'm cheery even when I'm miserable. I don't know how anyone could say that the series of portraits of woman I did are cheery.
H: Are the dolls an unmasking?
N: Because of the material, papier maché, they are awkward and



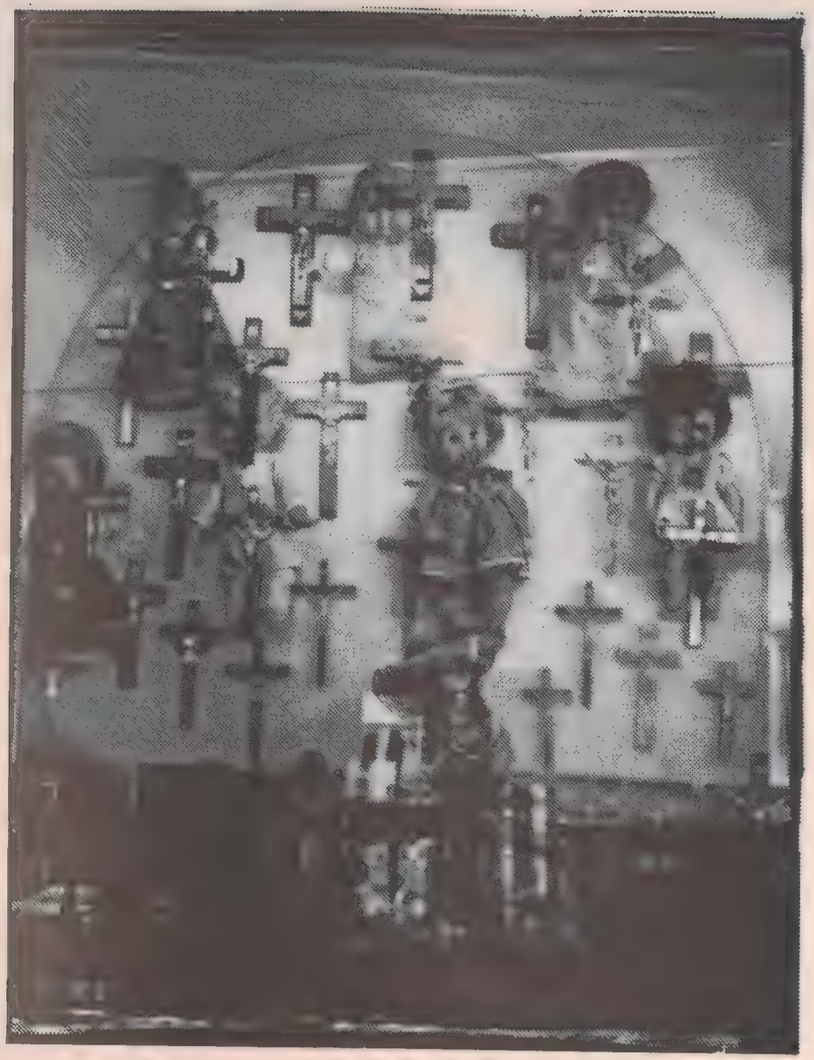
Left: Woman with Turban, oil painting, photo by Jean-Pierre Thibodeau.

*****

This is my favorite fairy.
She has grace. Although she is
loaded down by her dress, she com-
pensates for this by having extra legs.
She won't let herself be beaten.
She always carries her wand, which
embodies strength, and also doubles as
a swizzle stick.

*****

Caroline Birks



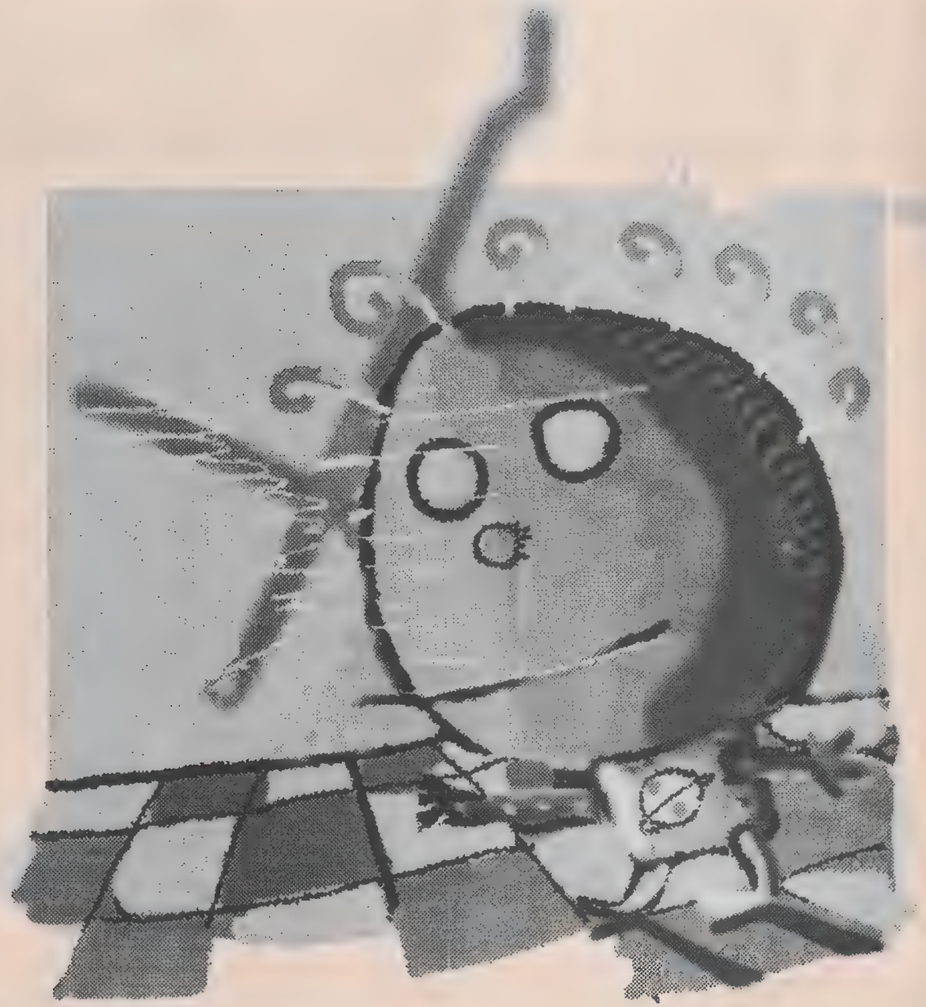
Christian Blanchard

Photographe

"TICO"

Daniel Vautour

Micro tissage infographique



"A Guy"

Jean-Pierre Morin

Computer drawing created at the Imago Printshop.

"How you say..."

Sean Malone

Photo-montage

POETRY POÉSIE

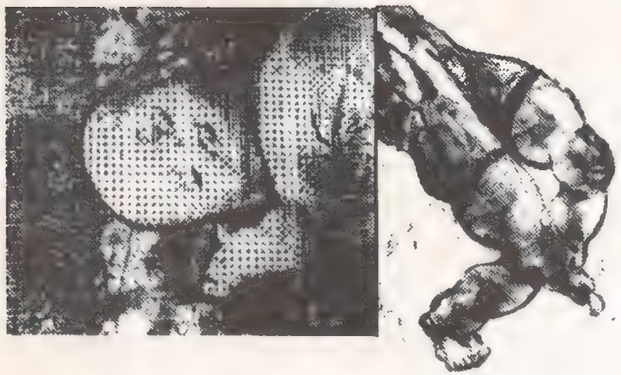
Moncton raga 1

j'imagine dans ma langue
de beaucoup de langues
c'est-à-dire d'oscillations rythmiques
de lyrisme de cris et d'onomatopées
le bleu s'épanche sur la musique noire
nos nuits compatibles avec l'air du temps
j'imagine depuis mon corps
l'attraction force le mouvement
ça me vivre à l'envers
de constater la façon
j'emprunte un poème pour rêver

Moncton raga 2

je te retrouverai
à la galerie moo moo morte
sous une des lampes à marc cyr
avant d'aller au kacho
nous nous jazzerons la tête au caveau
hey man! brian coughlan chante
entre deux solos de saxophone
le chauffeur de taxi
me raconte des histoires
du trafic entre le salon de massage
et la cathédrale
c'est la fin du mois de mars
changeons de place
avec nos corps de vodka
allons nous zapper les neurones
allons provoquer des embouteillages
sur l'autoroute électronique

Gérald Leblanc



POETRY POÉSIE

Jack Humphrey, oil painting, 1945

trop fatigué pour m'endormir
trop fou pour fêter
trop fou pour faire le fou
trop stone pour faire le joint
ou pour faire accroire
trop down pour faire le réveil-matin
trop tanné pour me regarder dans les yeux
*
je vis dedans ma tête
mes yeux me servent de miroir
moi je vois dehors
mais personne ne voit en dedans
on n'y voit que du bleu
*
je vis dedans ma tête
mon coeur a fermé ses portes
et j'ai déménagé
*
esprits de l'est et spiritueux du dimanche

JEAN-PIERRE CAISSIE

«Accélérateur d'intensité»

au volant de la Tempo rouge air conditionné
j'avance sur la ligne pointillée
je scan les postes pour trouver
la bonne toune pour blaster
jusqu'au boutte des quais
d'un univers hyper espacé
je zero in on a *Road to Nowhere*
des ailes d'accordéon se glissent sur le zydeco
au soleil new wave les cans de Coke
éclatent en lumière dans le fossé
avec les papillons pis
les sacs de chips à moitié munché
je circule à warp speed sur ce paysage consommé
vers la mer pour checker les marées
pour voir si mon coeur va buster
mais le moment est étrange
avant de quitter la route principale
avant de virer pour la Pointe
le moment est étrange
Irving vend l'essence
ô âmes métalliques
pour faire le plein
pour remplir le vide
pour aller plus loin
sur une autre stretch mal pavée
qu'à chaque printemps
on travaille pour réparer
nous avons tous des trous à boucher

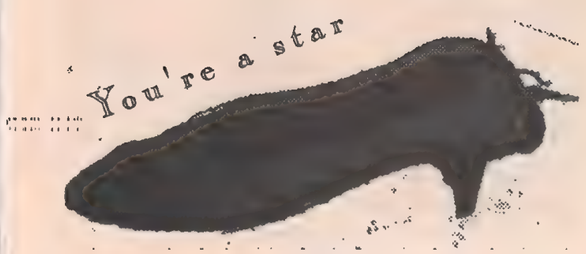
Marc Arseneau

POETRY POÉSIE

ANGIE

encore je pense à toi
l'objet d'une vie mouillée
dans un sens rythmique
d'une mermaid
avec la passion
d'apprendre ton corps
comme une parole chantée
je désire penser comme la manière que tu
écris
cette écriture charmante
ces lèvres chaudes qui t'appartiennent
je les voies comme une pétal
sur une fleur née
à cheuque part pas loin de beaumont
pendant les années 70
mais par réalisation
je vois que tes lèvres n'ont
rien à faire avec cette pensée casaque

Mario Leblanc



À l'écrivain sérieux qui m'a pris au sérieux et dont j'oublie le nom

moi
qui a toujours rêvé d'avoir le courage et les voitures de 007
je me retrouve commerçant au 700 rue main avec comme voiture
une pontiac parisienne station wagon 1983

fucken de vaiselle ma cigarette est tombée dedans

tout à l'heure, en pensant à mon chien, je me suis dit
que même dans une grande ville je resterais toujours
un campagnard, un banlieusard
(je n'aurai plus de chien
la vie c'est trop chien pour moi)

la température maritime
c'est la température de son temps
à la mode
changeante
comme la t.l.
la pluie et la neige
le soleil
les émissions

à S., l'hirondelle
comme je te trouve belle Sylvie, l'hirondelle
avec ton jacket bleu marin
tu voles près de moi sans jamais crasher sur mes lèvres
et la nuit je pense à Toi
sans jamais te voir près de moi
ton jacket dans la place

Dugasnobitch / Note

On retrouve finallement nos racines.

Après 15 ans et quelques milliers d'partys plus tard. Le vrai son de l'acadie nous revient par la magie digitale du CD. La chaleur de 1755 capté pour vous en 1994 et disponible en magasin le 19 juillet.

isba

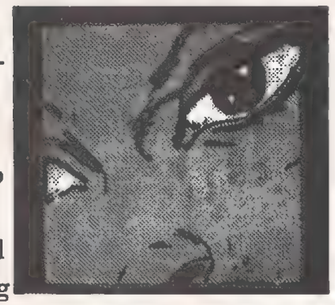
ISBA RECORDS INC.
DISQUES ISBA INC.

Distribué par / Distributed by Sony Music Canada

XX39

by Chuck Hébert

I remember the last time I saw her. She walked in that smoke filled room, had a casual look around, and sat down in her customary corner chair next to these long phallic-looking windows. My sonic systems instantly shut off; everything muted in my immediate surroundings. The fumoir re-adjusted itself to another faithfull smoker, and slowly resumed its normal, pretentious, nothing'elsetodo conversations. Minutes seemed like hours trying to fix my temporary-acoustic-synoptic-back-fire - It took awhile.



She had on a black v-neck sweater, black 501 jeans and a pair of black leather shoes. I was watching her, in slow-motion from a distance, as she pushed her hips slightly forward, pulling-out a half smoushed pack of DuMaurier Kingsize, It was a kind of religious experience. I have them all the time. I mean, just yesterday while parking my bike beside a "Honda Goldwing", this grey bearded guy came up to me and asked, "Do you know where I could find a repair-shop close-by?"

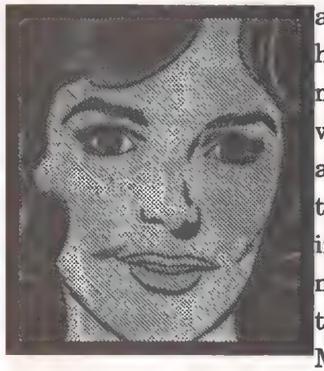
I looked-up and answered, "yeah, there's a Honda/Harley bike shop just up the old Salisbury road called "Toys For Big Boys".

He smiled and told me that was a pretty good name for a bike-shop. He stepped closer and had a good look at my bike. "You know, he who dies with the most toys wins," he said and we both started to laugh. As he was putting on his helmet I added, "you know, he who dies with the most toys, still dies." He left with a smile and the faithfull biker-brotherhood-salut. If you consider the fact that I'm a biker, you'll understand what I mean by this religious experience.

Her name is Mary Jane, I caught a glimpse of her handbag with the name engraved on the handle. In truth, I don't know much more about her. Picture a five foot ten-inch Madeleine stove type nymph that even Michelangelo's unadultered paint-brush or Rossetti's perverted mind only dreamt of creating, I mean, she's hot.

I saw her once, on the dance floor of the Kacho, moving her body slowly, all in one delicate, refreshing, genial motion. I was hypnotized, lost somewhere between reality and Mary Jane. In a slothful trance, I found myself on the dance floor, and there was Mary Jane, her balanced, liquidy body in motion. There I was next to her, trying not to stare, but overwhelmed by Mary Jane. She spread her legs while the red, yellow, blue lights lucidly silhouetted her inner-thighs, "undress, undress," I wanted to cry-out."Let's get naked and look at each other. Let's make a thunderstorm. Let's do the horizontal Bougaloo. My life must be full of shit to have to wack-off to fall asleep. Do I stand alone ? Do you believe that we are straight descendants of some hairy ancestral Ape-like offspring ?

Frankly, I don't give a damn where the fuck we come from. She's my featherless, migrating muse. She's an inapprehensible, incomprehensible phenomenon. Big Old Dady must have laid on the baby gravy when Mary Jane was conceived. I'm tellin'ya, if I had a nickle for everytime I literally almost fell-off my chair when she'd walk in that smoke filled room, I'd buy a pack of smokes. I still remember hang'in in the fumoir for days in hope to see her again. I'd just hang-out, smoke cigarettes, and look busy. I'd smoke and wait, but after awhile, I had her routine mapped-out. She was rarely late, almost as punctual as my morning shit or the midnight freight through Moncton. She didn't seem to like her Monday classes, smoking rather quickly, preoccupied about something. But when Thursday classes rolled around, she was relaxed, satisfied with her work.



It's not that I get-off on Mary Jane as a whole, it's the little things. It's the way she floats in that smoke filled room, sits down, and then floats out again that turns me on. It's the little things. Its the way she flicks her black silk-like hair over her round shoulders. It's the way she sucks those kingsize cigarettes that makes me swell.

I'd like to know more about her: Does she wear perfume ? Is she a coffee drinker ? What kind of deodorant does she wear ? Is she into sucking fingers ?

Sometimes, I imagine myself goin' up to her and startin' a polite verbal intercourse. That's not totally off the wall, is it? Other times, I imagine myself walking in the guys washroom for a discreet dump, and as I'm opening the stall door, she's sitting on the solemn throne. I walk up to her and slowly cup my hand around one of her breasts, watching her nipple erect. She starts licking my ear-lobe, and like wild intoxicated animals open an intense, elastic, erotic scene. All our sweetness rolled-up into a ball. I can almost smell it.

I'm in love with Mary Jane. Leaving all rational thought behind, I'd eat, lick, touch, smell, pock, slap, suck, pick, scratch, pull, bite, rub, caress anything she calls her own. Don't get me wrong, I'm not a pervert. Life in Moncton isn't always fulfilling.

Does anyone else have a Mary Jane, I wonder ? Tell me: is it better to live and take your chances under the concrete walls of the real world or to live and dream in the lonely world of the fancy. Well, for the time being, I'm stay'in right here in my customary camouflaged spot on XX39, until something better comes along. You never know things might change; I'm only human.

Les aventures de Scrapule

par Martin Thériault

Enfin l'été est arrivé. Toute la ville de Dumpton s'en réjouit. Scrapule aussi est content. Dans le parc Tocviria, notre héro s'enivre de sa boisson préférée, le sublime Hermit. Ce soir, comme tous les vendredi soirs, Scrapule se rendra au Crapo, son bar de danse préféré, là où se tiennent les "woppin big mama chics". Il laisse glisser une petit Hé! hé! du coin de sa bouche, suivi d'un brin de salive qu'il réussi cependant à maîtriser.

L'été occupe une place spéciale dans le petit coeur de Scrapule : c'est le temps du soleil, des camaraderies, des jolies filles, des consommations excessives, des échanges clandestins, des aventures nocturnes illicites et du rossage des gentils messieurs titubants à la sortie de la taverne. Que de souvenirs! Que d'exploits!

Exulté par ces belles images, Scrapule ne peut plus contenir son excitation. Etant le charmant rustre et inepte social que nous connaissons, pour exprimer sa joie, Scrapule met le feu au nid filamenteux de pauvres petites chenilles sans défense: il aime regarder leur petit corps poillus se recroqueviller comme des cheveux sous une chandelle: ça lui fait penser à la fois que sa tête est passée trop près des éléments tubulaires à l'intérieur du four duquel il retirait ses couteaux. «Ha! ha! ha!», pense-t-il.

Maintenant dans un état d'euphorie, Scrapman s'élance et plonge, la tête la première, dans le jardin de fleurs, et s'engage dans la première activité qui lui traverse l'esprit, c'est-à-dire s'empiffrer de tulipes et autres vivaces colorées. Quelques minutes pus tard, assis parmi les vestiges d'un jardin, la bedaine gonflée, Scrapule laisse entendre un énorme Blurrrp qui résonne, puis s'éteint doucement dans le profond silence d'une nuit étoilée.

Mais soudain, Scrappy ne se sent plus tellement bien : il ressemble à un biafra, et à l'impression que quelqu'un a allumé un pétard dans son ventre. Mais autre chose l'inquiète davantage, un problème qui, à ses yeux, est bien plus grâve : il commence à dégriser.

Confronté à un nouveau dilemme, Scrapmaester réfléchit, tourne en rond, cherche une solution à son problème. Peut-être pourrait-il appeler le service de livraison à domicile "Rapide Booze"? Non, trop cher! La vieille bouteille de whisky à grand-mère? Non plus, il a bu le fond la semaine dernière et l'a remplaçé par un soda au gingembre. «Grand-mère ne s'appercevra pas, se dit-il naïvement, car elle est à moitié sourde». «Big Bol», s'exclame-t-il enfin, en frappant triomphalement son poing sur son visage.

Big Bol, c'est le meilleur ami de Scrapule (le seul). Il habite à deux rues du parc Tocviria et possède une impressionante cave à vin : rien que du Hermit. Scrapule est toujours impressionné lorsque Big Bol lui montre sa fameuse collection du Château Hermite, édition spéciale qui est parue en 1973 en quantité limitée, et qu' il a reçu en héritage lorsque son père a été étouffé par un bouchon de bouteille de bière, mais ça, c'est une autre histoire... Ah, le Hermit! Sublime boisson des dieux. Un bonne bouteille, ou deux, et Scrapule retrouvera la forme d'un «Elvis '68 comeback special».

Vêtu des sa robe de chambre de velour bourgogne et chaussé de ses gogosses (sandales en plastique), Big Bol reçoit chaleureusement son ami Scrapule. Une fois les quatres bouteilles consommées, les deux gais lurons de l'ivrognerie se lancent dans un sprint en direction du Crapo afin d'arriver à temps pour le dernier service au bar. Comme d'habitude, Scrapule fait son entrée, plutôt spectaculaire, au Crapo en s'élançant et plongeant en plein milieu de la piste de danse faisant abstraction des braves gens qu'il écrase en chemin. Il se livre ensuite à sa fameuse danse, le scrap, pour laquelle il est si reconnu : boxe ultra rapide, assomant quiconque en son passage, et prise de sexe (son sexe) avec basculement ultra rapide du bassin.

Après cinq minutes de cette manifestation que l'on pourrait méprendre pour un rite satanique, Scrapule se sent très sexxxxy! Couvert de sueur et respirant la confiance d'un homme virile en chaleur d'origine latine, Scrapule se dirige vers la première woppin big mama chic qui ne le connaît pas de réputation. Bientôt, une jeune demoiselle accueille gentiment notre héro, le salut, et l'administre d'un habituel woppin big mama kick entre les deux schnolls, envoyant notre héro, gémissant, au tapis pour un compte de dix; bien sûr, cette fois-ci, la prise de sexe se fait à deux mains.

Illust. by Christie Ettles

Brontosaure

par Paul Bossé

Dommage qu'un brontosaure se trouvait justement là, devant moi, à l'instant précis où je voulais photographier le Sphynx. J'avais minutieusement réglé l'objectif de ma caméra Gattling A-1 Pro afin de bien capter l'aura majestueuse de ce monument. Mais voilà que cette affreuse bête préhistorique vint se planquer à quelques mètres de mon appareil au moment où j'allais appuyer sur la gâchette.

Que pouvais-je faire sinon attendre que la brute aille se garer ailleurs.

Alors j'attendis.

Des minutes.

Des heures.

Le brontosaure ne bougea même pas d'un décimètre, adoptant une pose statuesque visible lorsque comparée à l'élégance divine du sphynx.

Que faire?

Je n'allais tout de même pas photographier un vulgaire brontotosaure. Personne ne croirait même l'espace d'une nano-seconde qu'il s'agirait là d'une véritable photo. On m'accuserait immédiatement d'avoir employé des trucages photographiques. Qu'arriverait-il à ma réputation d'artiste réaliste si, j'osais présenter un sujet aussi loufoque qu'un brontosaure dans un désert égyptien?

Le sensationnalisme me répugne.

J'imagine déjà des offres d'emploi qu'on me ferait pour devenir photographe du National Eavesdropper, du Vallium ou du Daily Planet. On m'accuserait de profiter de la vague dinausoresque mise en marche par Jurassic Spielberg, balayant même la NBA avec ses Raptors de Toronto. Vallait mieux attendre que ce maudit brontosaue aille brouter dans un autre paturage. Je ne compromettrait jamais mon integrité artistique pour une petite cueilleré de gloire momentanée.

Patience.

Le monstre continuai d'accaparer tout le paysage sans aucun scrupule. Pendant des jours et des nuits, mon duel psychologique avec ce brontosaure borné se poursuivi. Il ne bougeai peint. Après quelques semaines de ce status quo insupportable, l'idée me vint de prendre une, et seulement une, photo du dinosaure.

Pour ma collection personelle.

Après tout, quel mal y avait-il à cela?

J'installais le trépied, réglait les fonctions diverses de ma caméra et appuyait sur la gâchette.

Comme un Romulan Warbird qui se cloak, le brontosaure disparu subitement... ne me laissant qu'avec une minable photo du Sphynx.

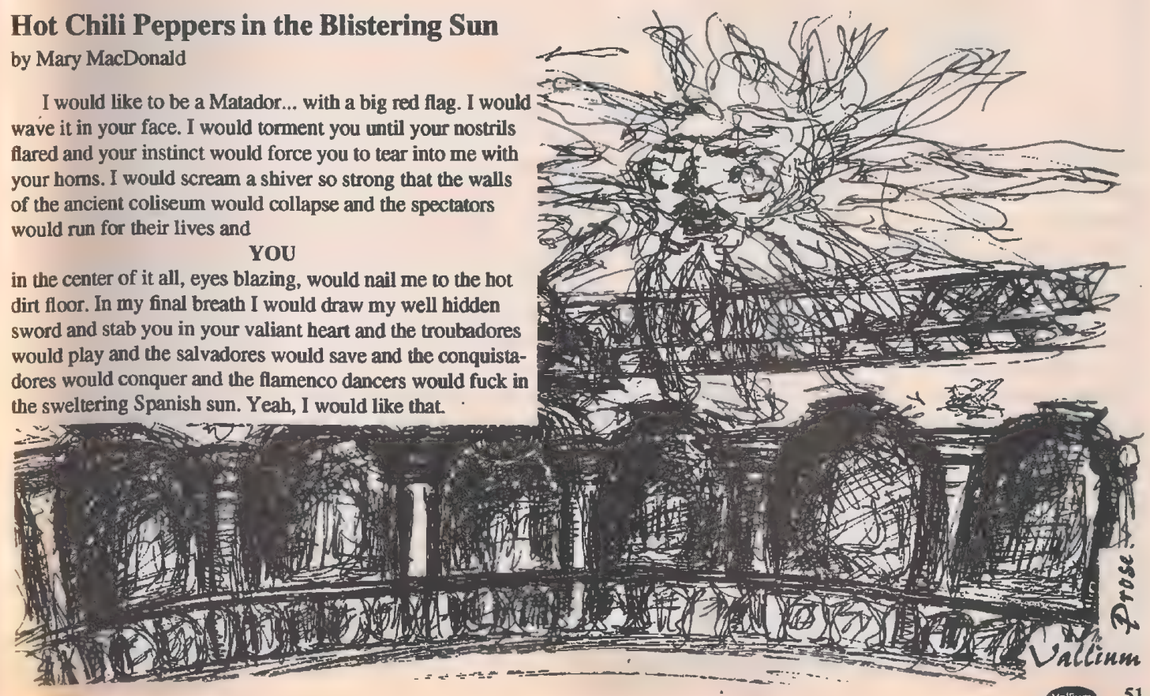
Hot Chili Peppers in the Blistering Sun

by Mary MacDonald

I would like to be a Matador... with a big red flag. I would wave it in your face. I would torment you until your nostrils flared and your instinct would force you to tear into me with your horns. I would scream a shiver so strong that the walls of the ancient coliseum would collapse and the spectators would run for their lives and

YOU

in the center of it all, eyes blazing, would nail me to the hot dirt floor. In my final breath I would draw my well hidden sword and stab you in your valiant heart and the troubadores would play and the salvadores would save and the conquistadores would conquer and the flamenco dancers would fuck in the sweltering Spanish sun. Yeah, I would like that.



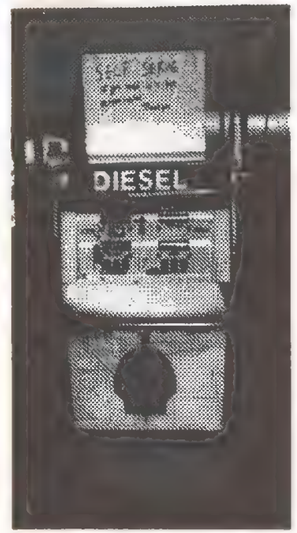
AN ADVENTURE IN JULY

South

by Stephanie LeBlanc

Plain and simple what I found under unvaselined blankets.

Foreplay was steadied and advanced in the customer line, arriving full of breath and ready-to-start functions, buttons in place, power lines untangled and straight-pointing, to the clerk of obvious following. "Can I help you? " That's when you throw the baggage over the counter winding and trail-leaving jerk. The disgust swings back the hilarious traits and you injest with giggles. Once the counter step is done-with, the gateway, passage, unveiling of the mildew cash-in plague. Beeping & flashing lights would warn alert to those who really did swallow cod-liver oil capsules at age 4, but you know better because you did reach up (pulling both calf muscles) to uncle bedtime's bookshelf and unlock the treats you can't buy at the candystore. Then, after taking into careful consideration the thoughts of your most "cleanly" family members, you massage your teeth, burp for barbaric release and set up spit dams in the useful apparatus. Hurry, the menacing scoop melts quickly in layers of acrylic ovens. The first lick afflicts with wonder and the spice ratio becomes obvious (or explains the spider-webs in bathtub drain). It's either the familiar gorilla (with no geographic migration) who gets reacquainted with supper or Nordic sedentary know-nothing in a famous region, too under-the-Equator for its own calm. You hear jealous scream, look down your pants and see sister Suffoca who wants a lick too. understanding her classic plight of greedy-Josephine-with-chewing-gum-on-her-tongue, you tell her patience is a comestible chum. Dancing around with imitation of vocal hula-hoops, comedy makes a crack and leaks. Middle of gun-recharging cranking, pictures of undecided corpses who can't decide between elevation, Heaven or air-conditioned Hell? Fuck the decision, shut-up white-bearded asshole, I'll keep checking room-temperature in both no-dimention clubs if I want to (which I'm doing) . First of all, be observant, there is a subway trail in which the dead nomads can travel, if only mouth-muscle was more of a needle... But still, the invention fell out and so you look into donut-peek-hole with quick-sand eyes... how marvelous, inside 2000-something night club with blue & red neon lazers (and yes, this club has one hell-of-a strobe pulsing light-bulb. A necessary tulip bulb for gardening instruction booklet. Layers and cushions of placenta-imported fabrics, worthy of aristocratic approval stamp. All the stir, makes a spatula over-exited and aching to do her stuff. Air is so humid, phew... could you open a window... This is where God Almighty got his idea for the cute concept of Amazon. Nudged into this alveolate cork, I forget the fudge on the counter. Ah! The scenery, so many things to drink bone-marrow in. Cuplets, punch-bowls and skinful bidets. At the long end, the blue-blush glow where stands, aloof, the Alter. I sponge myself further along the friendly river. Wonder if there are any candles to pay a contribution to... Floor is so wet, who forgot to wipe their tongue in here? Heater's losing a tentacle, it's a hint. Get your mouth out of here. You slowly slip out of the sleeping-bag, full of blood-lint and corn-like suction cups. Angle is stranger than all you've seen. Still and stiller, you know its faking, that its hiding great talents of ventriloquist (that one who pretends his puppet's capable of conversation) . Suffoca whispers, she says something about a semen garbarator. Should I get up and leave when the film's over? No, sit down. Have some popcorn. Watch the corners of the screen, trace a square, faster + more square. What's the movie about? Oh, yes... tongue fever in the jungle. It's getting hot again. You'd think these movie prisons would be carefully breezed to assure that no sweat gushing gets to velvet- lined chairs. Movie over. Flashbacking your way, up & down, you victimized your ice-cream cone and on this cheap national holiday, gunfire should pow and leave ringing in your eyes, wrinkles on your victoriously smoked cheeks. What a blast!! And you're so fucking happy because tap's leaking, circuit takes a leap on the doorshutters and well, goddamnit, the mouthpiece is depolarized and glaring silver beads. Look through reflections glow, little mirrors, can even see you're own tongue like a big red leech hanging on pharynx, wanting to ride it into faraway stomach county, where you get molested, garanteed. You're just scratching your back on the acid walls, then all of sudden, something calls your expired number and says it's YOUR TURN... Like that, a backwatd echo... Trying to convince it's right, convert you to a revolutionary dogma of instant digestion. Suffoca whips and reels around, jeering about flood in her basement and about how she peed on herself watching that pork-rib motion picture . Drinking down exhaust pipe and reaching for residus which could probably be worth something in a dirty district black market. Getting hungry looking at the curvature, ripe and would be delicious with curry powder. Would probably make the poor thing sneeze though. Atchoo splat... letting out a big glob of cream cheese on the record player. But no, it's asleep or maybe close to death. Yeah, it's another round of post-seizural napping. Gives you time to notice where the fuck you are and observe the macramé made with horse's mane which is stifled by a few budgerigar's abdominal feathers. Sightview goes on focused on carpet which isn't carpet but a thick floor coating of human, pubic and dog hair that somehow has made itself integral and proper to the room. Can't have the room without the hair nor without the seeds of dust that flicker and catch wind in the sunlight. Ceiling fan spins bead legs and arms in an auto-powering merry-go-round motion and after a shift on the bread stick, you'd better gaze somewhere else. Under tongue, armies of microscopic marbles begin to jiggle and produce electro-magnetic currents (with a sting). The heroin mosquitos sting with grape juice stains on your teeth. Again, you want it. Pass around pre-wraparound hors-d'oeuvres and embark on the tour bus that'll bring you right there, to the many towerss tourists have been dragged out of their beds to see. The Pisa, the Eiffel, the CN and even that creepy aluminum alien-head television tower in Berlin. The landmark of a lot of dumpsite pain, tons of raping and speedy overpopula-



tion. But anyway, it's a musical instrument that you've got to make melodic cream puffs with. Hop on. You're elevated in a box with cords and pulley to the skyline view, the saint in heaven looking down and screening to stimulate dead, dry plants that need warm water in roots. High up, slipping on to taste last heart attack, last overflow. Saliva dikes and mouth like load of bricks on a pulley pull-up. Although you never eat your hot dogs without ketchup, you just have to face that Uterus Joe hasn't rolled the package down the stairs yet. Come on, put more logs in bonfire if you want well-done wiener. Stick word, leech, leech, pretty pigment leech playing harmonica, flute and all the wind objects of the world. Gotta be healthy, need my protein, need my iron, can't at all do without home-made protein. Wound milk and landmines come unexpectedly early for the night and pelvic bones dried out of holeful sponge. You lack calcium my dear, on it lacks you. Cause milk ain't no regressive shit. It's there for the Bone and Bone's there for me. Mmmmmmmm.... Velcro permanence, if only... bladder was not so full of itself. What a dictatorial organ, that goddam bladder! "Hey man, gotta go, whether you like it or not. I'm not a urinal refugee of piss." Going up, again with helium blast, jet fuel and it needs temporary shelter in my throat. Reassurance. Oh, come on, you're a cute little dignified vagabond in July South, chasing around for sunstroke to suck the worth out of you. Still part of the map, you portrude like Metterhorn with firecracking attitude and with its musky volcano potential. Look, I've got lava between my teeth and blisters coming out of my cheeks. Phew... fumarole of a cigar and log pictures in the bonfire blaze, patterns of barbiturate bronze busts in random after-smoke. Rifle settles down for drowsy spell and lies down to shrink in hibernation cove. Lost all bullets and gunpowder is spilled everywhere on so-called victim who rolls around in it, laughing to tears of damp insanity. Can't get over the free Firework display on this cancelled corpse, chromosphere tainting contour. Swampy ravine drools chlorine juice, disinfectant for the 3/4-of-a-year plague that might have slipped down belly. Bring out the rosaries, wrap your head with impotent scarves and report to Virgin Mary so that she can file you under "O". Nymphomanic Organist you are. Sneeking in and out of the shrine with big current guffaw dripping down your chin. Goodnight Lucifer. See you tomorrow.

Highly addictive

Vallium

Subscribe Now with 4 Hot Issues and Get 1 Free

Next 5 Issues
5 prochains numéros
12$
Outside Canada
à l'extérieur du Canada
17$
Overseas
Outremers
22$

5 pour le prix d'4

Name/Nom

Address/Adresse

City/Ville Postal Code/Code Postale

Make Cheque Payable to/Établir le chèque à l'ordre de :
VALLIUM
140, rue Botsford Street, Local 22, Moncton NB E1E 4X4

C'est hautement addictif

Highly addictive

Subscribe Now with 4 Hot Issues and Get 1 Free

Next 5 Issues
5 prochains numéros
12$
Outside Canada
à l'extérieur du Canada
17$
Overseas
Outremers
22$

5 pour le prix d'4

Name/Nom

Address/Adresse

City/Ville Postal Code/Code Postale

Make Cheque Payable to/Établir le chèque à l'ordre de :
VALLIUM
140, rue Botsford Street, Local 22, Moncton NB E1E 4X4

C'est hautement addictif

WHAT TO DO ABOUT BOOKS by Marie Blythe

Upon feverishly ravaging your bookshelf(ves) you reach the disagreable yet undeniable conclusion that all of these wonderful volumes that make up your collection have already been read. Two solutions. Number one, you reread your entire collection (for instance from A to Z (the Z's shouldn't take you too long) or perhaps from Z to A). Second solution, you set out in search of uncharted literary material.

It is the second solution that I am interested in, those of you who picked the first solution are a bunch of cheap bastards. For the rest of you (us), a visit to bookstores such as the Librairie acadienne, Coles or W H Smith is a classic yet rather boring solution, and Moncton does now have a few used bookstores for those of you who, like myself, find a certain satisfaction in buying a book written by some obsure author that you would never have bought at retail price, or in simply getting your hands smelly and dirty while digging through old volumes (my personal favorite).

I recently investigated (very loose sense of the word) two local used bookstores, Laurie Landry Used Books and the Attic Owl Bookshop. Laurie Landry's Used Books - for those of you who know it you also probably know where it is, for those of you who don't know it you probably don't know where it is and that's why you don't know it; well, its way the hell out on Halifax Street (60 Halifax Street to be exact), if you know where that is. Once you find it, you'll see that Laurie has an interesting selection of French and English books, he's a pretty nice guy too. As a Francophone reader, I found his bookshelves particulary interesting due to the limited local supply of inexpensive French-language material. As an Anglophone reader I found his book selection interesting for the same reason. Some of the French-language collections he stocks are Livre de poche, Jai lu, Folio, and Points. He also carries a large selection of French and English non-fiction books on various subjects such as philosophy, sociology, history, religion etc. It is probably this selection of subject-related material that draws a substantial U de M crowd. A limited selection of rare books can also be found as well as hobby-related material (gardening, games, home improvement, etc.) and children's books. If you're planning to visit Laurie, he should be around during the day (after 10 am) Monday to Friday (with the exception of lunch-hour) and on Saturdays from 11 to 5.

For those of you who are still reading this article, I also visited Attic Owl Bookshop (885 Main St.). Here as well, the range and quantity of books is quite vast; however, the French-language section is very limited (the owner, Edward Lemond, suggested that it represents approximately 10% of his stock). The Attic Owl has a large variety of English-language fiction and particularly non-fiction material. Mr. Lemond stocks a relatively vast collection of books on philosophy and religion and carries a supply of books related to various arts and sciences fields with a concentration on the humanities. Travel and hobby related material as well as children's books can be found and he carries many rare books. The Attic Owl's business hours are Monday to Saturday from 10 to 5 and Thursday and Friday nights until 8.

So if getting your hands dirty turns you on as much as it does me - check it out.

L'Espoir de te retrouver, d'Ulysse Landry, Les Éditions Perce-Neige, Moncton, 1993, 60 pages

Un cri dans le vent

par Marc Arseneau

Après plus de quinze ans depuis son dernier recueil, *Tabous aux épines de sang* (aux Éditions d'Acadie), Ulysse Landry, troubadour national aux rythmes du blues, revient en poésie dans *L'Espoir de te retrouver*. C'est avec son bagage d'expériences après avoir traversé une époque où « on parlait d'illusions de pays » (p.41) et « Depuis tellement d'amis sont partis » (p.41). Ce recueil témoigne du désir de savoir le pourquoi de ces absences tout en cherchant à récupérer l'espoir, malgré douleurs et peines face « au déroulement de cette vie/économique » (p.23).

Dans un premier mouvement, le poète dénonce les injustices qui marquent la condition de l'humanité actuelle. Devant le système de pouvoir, devant le mépris de sa culture, « devant les caméras de télévision » (p.12) , le poète assume le «nous» collectif pour refaire le monde, «recommencer à zéro» (p.13). Par ce cri de détresse, les échos utopistes à la mode des années soixante-dix sont encore audibles à travers la poésie de Landry.

C'est ainsi que la recherche du poète s'oriente vers un certain espoir au coeur du recueil dans les poèmes «Ego-trip» et «Passage amoureux», agissant en charnière.

D'abord «Ego-trip» étale le projet du poète :

«À coeur de jour
Comme s'il était de mes fonctions
De noter ce va-et-vient
Témoin d'une époque troublée
Je n'ai rien à signaler
Que l'événement de ma propre solitude
Par rapport ou sans rapport
Avec toutes ces autres solitudes
Et pourtant nous restons
Reliés les uns aux autres ...» (p.32)

Avec son esprit mélancolique, Landry s'interroge sur sa solitude et celle des autres et voit une fuite de l'esprit d'une époque. Par la suite, nous lisons «Passage amoureux» et la recherche se tourne vers l'amour comme réponse à la reconquête de l'espoir. À la fois vaste et intime, Landry joue la corde des Beatles, *All You Need Is Love*.

Cependant dans cette quête de l'amour, Landry relève la misère que cette recherche parfois entraîne :

«J'ai cru avoir compris
Que les cris de vie et de mort
Sont comme moi
Des éclats d'univers se rencontrent
Dans l'énergie insondable
De la rotation du monde» (p.49)

Le dernier poème du recueil, «L'Espoir de te retrouver» offre au lecteur un bilan des recherches du poète avec des accents lyriques, une sorte d'élégie à la poésie qui arrive à vaincre le temps, la source de la perte.

Par *L'Espoir de te retrouver* (un très beau titre d'ailleurs), Ulysse Landry écrit dans la simplicité se rapprochant de l'unité rythmique de la chanson. Certes, comme le dit le poète français, Éluard : «Le poète est celui qui inspire bien plus que celui qui est inspiré. Les poèmes ont toujours de grandes marges blanches, de grandes marges de silence où la mémoire ardente se consume pour recréer un délire sans passé. Leur principale qualité est non pas, je le répète, d'invoquer, mais d'inspirer»* Bref, en poésie, le mot atteint son dépassement en suggérant plutôt qu'en disant. La parole de Landry n'y arrivent pas toujours surtout en traitant de l'univers social. Mais, heureusement, la précision des mots et leur rythme établissent des rapports entre un sens axé vers l'espoir et ce cri dans le vent «Pour ne pas avoir à envisager/Le vide que ça laisserait» (p.60).

* de *La Vie immédiate*, P. Éluard, Éditions Gallimard, 1966.

ART IN THE SOCIAL FABRIC

Art needs to play a key role in enhancing the value of financial and functional benefits. It can be, to a great
extent, self sufficient. Art must be recognized as playing a
prominent role in self fullfilment and as a fundamental need.

Lionel Cormier

LES ORANGES BLEUES

Entretien par Jean-Pierre Caissie
Illustration par Samuel Péronnet

YA UN DEAD RAT SOUS MON AMP!

En un beau dimanche après-midi du mois de juin alors que le soleil chauffait fort, j'ai rencontré les membres du groupe les Oranges Bleues alors qu'ils pratiquaient dans le garage de Pierre Michaud, le guitariste du groupe. Devant la porte grande ouverte du garage, les curieux s'arrêtaient pour écouter le groupe et pour se laisser balancer par le rythme des chansons.

Après avoir joué L'ivre saison deux fois d'affilée, les Oranges Bleues déposèrent leurs instruments. Les spectateurs improvisés firent mine de rien et poursuivirent leur déroute. Je débutai alors l'entrevue, un peu par exprès, avec les propos que voici.

Vallium : J'aime bien votre musique, les différents sons que vous produisez. Lors de vos spectacles, on se croirait à bord d'un canot, en route vers la lune, ou même sur le "stage" avec vous... Quels instruments jouez-vous pour produire tous ces sons?
Pierre Michaud : Guitare, clarinette, saxophone.
Robin Ettles : Guitare, percussions, basse, hang-over...
Isabelle Cormier : Ej chante pis asteure ej joue d'la tambourine! Ha!!
Nisk Imbeault : Ej joue d'la flûte pis des perscussions... Un p'tit peut!
Chris Mersereau : Hi there! Umh... Percussions, (djembé, congas, rain sticks, batterie, etc.), basse, harpe, kazoo pis duck call.
Paul Dubé : Guitare, mais bass.

Vallium : Vous devez bien vous amuser sur le stage.
Robin : On fait des choses comme cecitte... (grimaces quelque peu effrayantes de la part de Robin)
Nisk : On partage, on s'amuse avec le public. C'est l'fun. On pique souvent l'attention des gens à cause des différents rythmes qu'on joue. On offre quelque chose de nouveau.

Vallium : Pour les personnes qui ne vous connaissent pas, ou qui, tout simplement, veulent entendre votre musique, que peuvent-ils faire? Avez-vous des cassettes à vendre?
Chris : Non. Pas yet.
Pierre : On a enregistré des tounes qu'on pourra entendre c't'été à la radio. On a gagné le concours Pop Rock 15-25 à Radio-Canada pis on a trois chansons de prêtes : Mystérioso, L'ensorceleuse et L'ivre saison.
Chris : On a fait des demandes pour avoir des subvention l'hiver dernier, mais ça pas marché. On négocie. On espère sortir une mini-cassette. Les chanceux pourront nous voir jouer cet été.

Soudain, au grand étonnement des membres du groupe, une jeune fille en habit de bain "peach", avec un objet non identifié sous le bras, traverse la rue en courant devant le garage.

Vallium : En parlant de spectacle, où pourra-t-on vous voir jouer cet été?
Pierre : On joue le 1er juillet aux Jeux de l'Acadie à Caraquet. Encore Caraquet... (Un ha! ha! général s'échappe des six Oranges Bleues : des souvenirs. Que voulez-vous!) Le 6 août au Pays de la Sagouine à Bouctouche pis le même soir à Bathurst. Après, au Frolic à Cap-Pelé le 13, pis le 14 à Moncton pour le Festival Jeunesse; peut-être dans les rues de Moncton.

Robin : On aimerait jouer au Kacho pour nos amis...
Nisk : Ah, au Kacho, ça serait great!
Chris (d'un ton un peu down) : Probably qu'on aura jamais la chance...

Vallium : En passant, qu'est-ce que vous pensez de la décision de la FÉÉCUM et de la Cyr Enterprise de faire une plastic surgery disaster au club le Kacho? Je vous ai vu danser là de temps à autres : est-ce que ça vous dérange de ne pas avoir jouer au Kacho?
Isabelle : Nous autres, on n'est pas d'accord avec la décision qu'ils ont pris sans consultation : ahh! c'est toute des histoires de politique.
Chris : C'est comme le Québec. Je pense que s'ils veulent se séparer, y devraient tous se placer à une extrémité pis sauter vigoureusement. Ha! ha! ha! Le Québec s'en irait en pleine mer rejoindre la Floride!
Paul : C'est aussi comme faire du bungee jumping à Shédiac... J'crois que Shédiac doit avoir le meilleur bungee au monde. Ça fait come sauter en bas d'un poteau de téléphone pis rebondir back à la même place qu'on a décollé.

Vallium : D'où est-ce que ça vient le nom «Les Oranges Bleues»?
Isabelle : C'est Pierre qu'a trouvé ça un an et demie passé.
Nisk : C'était aux débuts du groupe. Pierre était venu nous rejoindre un jour à l'université, Isabelle pis moi, pis y'a juste sorti ce nom-là.
Pierre : Ouais, ça fait parler le monde. Ça vient d'un des films de Tintin. Comme les oranges bleues du film, nous autres on offre une alternative, quelque chose de différent.

Nisk, Isabelle, Pierre, Paul, Robin et Chris ont amorcé une discussion à six en même temps sur le début du groupe. Pierre ajoute que les influences du groupe étaient multiple.

Vallium : Et comme tout groupe, vous devez sûrement avoir quelques histoires à conter... J'le sais pas : des moments mémorables ou juste pas mémorables en toute!
Isabelle : Le moment le plus mémorable... C'était quand on nous a dit qu'on allait jouer au Congrès. Ça, j'ai trouvé ça cool, pis ça m'a fait brailler. Ha! ha! ha!
Nisk : On s'est tous fait des nouveaux amis, comme Paul, Chris, Robin, Gilles, pis Carey...
Robin : Moi, j'ai une bonne histoire. La première fois qu'on a donné un spectacle à Caraquet, il y avait de la boucane partout : on ne pouvait pas se voir pis on a mal joué. C'était la gig par excellence! Ha! ha! Non vraiment, la crowd était pas into it at all, parce que leur groupe préféré était Domination : un heavy-metal-wanna-be-sortment-of-young-punks. Je pense qu'on n'a pas vraiment été à la hauteur de leurs critères. Mais la deuxième fois (la deuxième partie du spectacle) c'était correct.

Avant de partir de chez Pierre, je me suis dis tout bas que les Oranges Bleues offraient quelque chose de nouveau. Et j'avais bien apprécié d'en avoir pris une bouchée! "And now you know the rest of the story!"

Les Oranges Bleues
432, rue darois
Dieppe, N.-B.

Interview and photos by
Marc X. LeBlanc

cub is from Vancouver. They invented the term "cuddle core", so here we go.

Vallium: Why are you girls in a band?
Robynn: To tell you the truth, I don't really know.
Lisa: We wonder the same thing every day, why are we in this band?
Lisa G.: To have fun!
Robynn: It's a big learning experience.

Vallium: How did you start out?
Lisa: I had been in a few other bands, they had kind of all broken up and I wanted to start something fresh. I knew Robynn was sort of interested in playing guitar but I thought if I get her in the band, well, she'd have to practice. But I asked her anyway and she said sure. We had another friend named Valerie, she played drums and we just started goofing off together.

Vallium: What does Cub stand for? Is there a philosophy behind the band?
Lisa: Well, I think it's always been to have as much fun as we can and try to be creative.

Vallium: I saw you on Muchmusic. How was that like? Was that your first appearance on national television?
Lisa G.: Scary!!!
Robynn: Our first live one. We've done a couple of things for Muchwest in Vancouver with Terry David Mulligan (the guy from the old Zig Zag show). But it was the first time playing in "the environment". It was quite a weird ...
Lisa: It was really nerve racking, but we were all keyed up so our excitement propelled us through the whole thing.

Vallium: I also saw your video. Do you like making videos or is it like: "you have to make one?"
Lisa: We don't have to do anything. That's the great thing about being in this band and having a label like Mint Records. They're really supportive and they don't ever say: "When's the video going to get made?" or "When's the next record coming out?". They just say do what ever you want and we'll back you up.
Robynn: It's just another new experience for us.
Lisa: We actually wouldn't have made the video "Go Fish" as early as we did. That was made when we'd been together for six months.
Robynn and I met a guy from New York when we were there shopping on a holiday and it turned out that he was a video editor and worked with all these people like Sugar, Cell, Yo La Tengo, all this stuff, and he really wanted to direct a video. So he came to Vancouver to visit us, he brought all his cameras and he said, ok, let's make a video. It was pretty basic. It was just us playing in the basement. When we were on tour last year we went to visit him. He lives in Hoboken, New Jersey and we did a video in one morning. We were leaving town that morning and we were all sick, and he said come on you guys, I got some film and it'll be really cheap and we'll just have fun. It turned out great! We did the third one on our own which was a bit more chaotic because we had to figure out how to work the cameras and everything. We also had to edit it ourselves and it was like, oh my god, how are we going to get this stuff together? But we did and that was for "My Chinchilla".

cub, at a recent Moncton gig.

Vallium: How is the scene in Vancouver? Are there any other bands you socialize with?
Robynn: It's really good right now for local bands in Vancouver. There are a lot of young bands getting together and there is a lot of support amongst the bands as well. We're really fortunate to have played with a lot of different bands. It really never gets boring and we're constantly meeting people and that's great.

Vallium: Who did you guys idolize when you were growing up?
Lisa G.: The GoGos!
Lisa: Marsha Brady, people like that.
Lisa G.: Cher! (she says it loudly and they all laugh)

Vallium: Do you guys agree with that?
Lisa and Robynn: Oh yeah, definently!!!
Lisa: We're hoping to hook up with Bob Mackie and get ourselves some gowns soon and meet a short italian man and marry him in multiple ceremonies!
Lisa G.: But we will not have any surgery.
Lisa: No surgery for cub, we love our noses the way they are.

Vallium: You must get compared to Shonen Knife, Heavenly, Tiger Trap. What do you think when people compare you to those bands?
Robynn: It's flattering.
Lisa: We like those bands a lot, so for us that's really nice. We get a lot of strange comparisons.

Vallium: What are the strange comparisons?
Lisa: Somebody told us we sounded like Velvet Underground the other day. That's very nice but some people told us we sounded like Violent Femmes, Johnathan Richmond, Beat Happening, the Breeders, the Beatles, the Ventures, country music, jazz music, surf music, I don't know what comes out of that but whatever!
Lisa G.: Something for everyone!!!

Vallium: Could you describe cuddle core for me?
Lisa: Cuddle core began sort of as a little joke. It's kind of funny for us now that people are using that term to describe bands or even seeing our name in print as being ... We saw a little review about Strawberry the other day and they were compared to cub, and Plumtree was compared to cub. To be at the state that bands are being cub-like is very strange for us, because we just started. It's kind of funny but it's sort of like a cuddle core band would be a band just getting together for the fun of it and playing and not worrying about being perfect. Sort of enjoying the experience more than the ... you know, worrying we have to sound exactly like the record and that's it.

Vallium: The name of the new record is Bettie-Cola. Who is Bettie-Cola?
Lisa: She's our friend Bettie Colatrela. Again, she's another of our Hoboken, New Jersey friends and she's just a fun person and it's like tied in with the whole Archie comic art. Bettie as in Bettie Cooper and Bettie-Cola and Pepsi-Cola, it's just like a fun name that Robynn came up with.

Vallium: What's coming up with the band, are you guys doing a cross Canada tour?
Lisa: We're half way through our big spring tour so we're heading farther East and then back West and down to the states for a couple of shows. We hope to do another tour in the fall, an american tour, and of course get back across Canada as soon as possible. We've got a new seven inch coming out on Mint called "Volcano" that's got a new song "Your Bed" on one side and a live version of the Beat Happening song "Cast a Shadow on the Other Side" where a man jumped out of the audience at one of our shows and played harmonica with us. He was from Italy, a really funny man, and we sort of talked with him and that should be out very soon on the Mint label. Other than that more recording, more touring, more videos and any other things we can think of and have time to do.

Vallium: One last question, could you tell me one french word or a whole phrase for me?
Lisa G.: "Bonjour Garkon!"
Lisa: "Suive la piste!"
Robynn: Let's see this is from french class in grade ten: "C'est étonnant que tousse sur ses épaules!".

Vallium: Thanks a lot!
Lisa: Thank you, merci beaucoup!

An interview with three laid back girls - women - who just want to have fun, make people smile and make new friends. Simple, cute and effective, perfect for an upset stomach. What a band! They give out free bubble gum and stickers so go see them or write to them, they'll love to hear from you.

cub
LISA: bass, vocals
LISA G.: drums
ROBYNN: guitar

Pep - 7"
Hot Dog Day - 7"
Betti-Cola - CD & double 7"

Mint Records, 699-810 West Broadway, Vancouver BC, V5Z 4C9

Magasin d'art Imago

Papier, encres, peintures, pinceaux, Paper, inks, paints, brushes, etc.

Heures d'ouverture / Hours
lundi au vendredi de 12h00 à 16h00
12-4 Monday to Friday

Matériel d'artistes, ouvert au public commande sur demande
Artists materials, open to the public special orders.

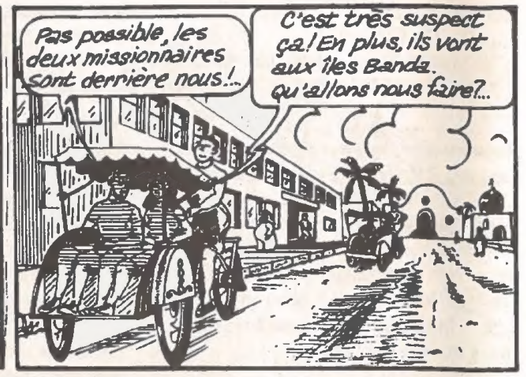
140, rue botsford, local 35,
Centre Culturel Aberdeen
388-1431

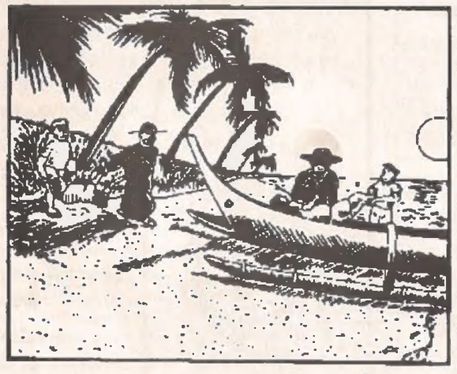
VILLANOVANS

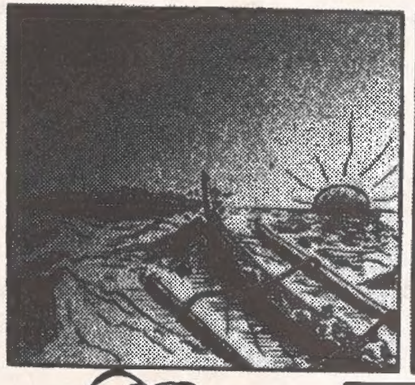
BEDROOM STEREO

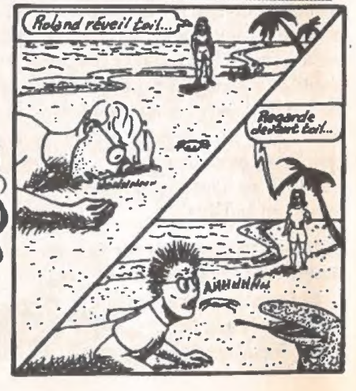
contact Mark McGinnis 382-7900

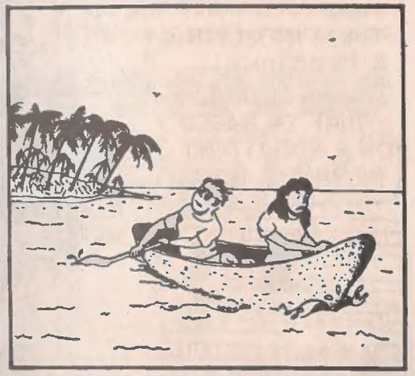
... continuation de *Vallium n°1*



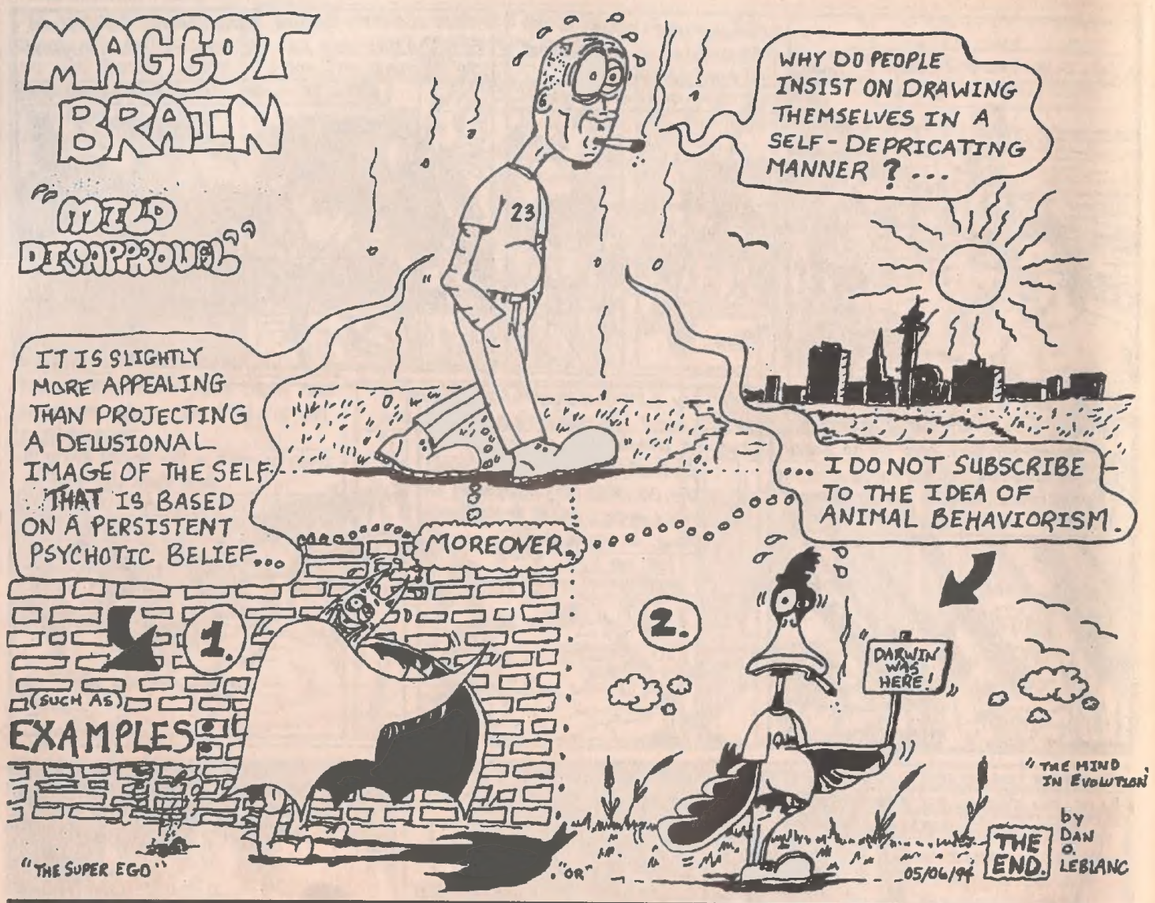








à suivre...



Winning entry of the Dada poetry convention contest hosted by the Vallium release party, May 20, 1994.

"A la poursuite something"
[D.A.D.À]

The impress pour post-synchronisation:
Dictator, une tunnel open brittle ouverte.
Amnésiques casualties du Kellogg vérificateur.
Rise in, ackward Chrétien, gay.
Attouchements enveloppant 'dell happy twice',
que 'l'eau opinion' twice épongerait
les chinois sacrés, grounds Mohawk désertiques.
----------*------*------*---------*----------
Sodomies qui ont surtout endommagé
street-dancing lavements de shampooing —
Morning, à la poursuite de ex-culte smile resté.
Release hot, selon un risque,
Fireworks, contractions-inchangés, is desirable.
Père; «je vois 62%, surveillez the 1987 pampers!»,
puts le BANG!, redéménagé unilatéralement,
Fuir, autoriser un'where' / they evoquent the «in».

Andrée Garant and Guy Boudreau

Watch future issues of *Vallium* for more fun contests.

CKUM 105,7 MF

Vallium: notre drogue littéraire!!!

CKUM: 858-4485 Salle des nouvelles: 858-4567 Demande spéciale: 858-4486

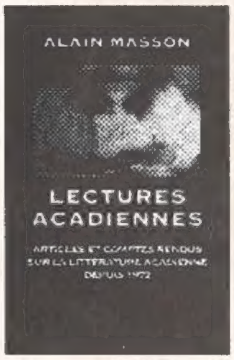
FM STÉRÉO
cjse 89,5
radio beauséjour

EN ONDES À PARTIR DE JUILLET!

UNE ONDE INTÉRESSANTE, DIVERTISSANTE, INFORMATIVE POUR LE SUD-EST DU NOUVEAU-BRUNSWICK DURANT LE CONGRES MONDIAL ACADIEN

Les livres officiels de l'été 1994

HW LONGFELLOW
Évangéline (poème)
Première publication acadienne!
(1994, 240 pages) 14,95 $



ALAIN MASSON
Lectures acadiennes
Articles et comptes rendus sur la littérature acadienne depuis 1972
(1994, 175 pages) 14,95 $

MARC POIRIER
Avant que tout' disparaisse (poésie)
(1994, 50 pages) 9,95 $

RAYMOND GUY LEBLANC
La mer en feu (poèmes 1964-1992)
(1993, 204 pages) 14,95 $

JEAN-MARC DUGAS
Notes d'un Maritimer à Marie-la-Mer (poésie)
(1994, 112 pages) 9,95 $

JEAN BABINEAU
Bloupe (roman)
(1993, 204 pages) 14,95 $

LES ÉDITIONS PERCE-NEIGE

140, rue Botsford, suite 22, Moncton, Acadie (N.-B.) E1C 4X4
Pour commander dans les provinces atlantiques, appelez à frais virés 1 (506) 383-4446
Télécopieur (506) 857-8002